

# Défense de la langue française

Le français est devenu  
pour moi unique  
et triomphal.

Shumona Sinha

promotion et rayonnement



N° 287  
9 €  
1<sup>er</sup> trimestre 2023

Ni laxisme  
ni purisme  
ISSN 1250-7164 (imprimé)  
ISSN 2805-1025 (en ligne)

# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,  
MM. Gabriel de Broglie, Amin Maalouf, Erik Orsenna,  
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

## De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

MM. Laurent Pernot et Michel Zink, secrétaire perpétuel  
honoraire.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de pharmacie

M. le professeur François Rousselet; MM. Élie Bzoura,  
Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,  
Yves Commissionat, Georges Le Breton, Roland Peret,  
Louis Verchère.

## Délégations

### Algérie :

M. Achour Boufetta,  
correspondant.

### Allier :

M. Frédéric Fossaert,  
président;  
M<sup>me</sup> Adrienne Dauprat,  
secrétaire.

### Bordeaux :

M<sup>me</sup> Anne-Marie Flamant-  
Ciron, présidente.

### Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer,  
président.

### Bruxelles-Europe :

M<sup>me</sup> Véronique Likforman,  
présidente.

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe, président;  
M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet, président;  
M. Claude Langlois,  
vice-président;  
M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M. Jean-Marie Meyer,  
président;  
M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
vice-présidente;

### Gard :

M. Alain Sulmon, président.

## Autres personnalités

M<sup>me</sup> Laura Alcoba, professeur d'université et femme de lettres ;  
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe  
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,  
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la  
Francophonie ; Bruno Delmas, président honoraire de  
l'Académie des sciences d'outre-mer ; M<sup>me</sup> Jacky Deromedi,  
ancien sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et  
écrivain ; André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand,  
journaliste et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à  
la Sorbonne ; M<sup>me</sup> Joëlle Garriaud-Maylam, sénatrice des  
Français de l'étranger ; MM. Jacques Le Cornec, ancien préfet ;  
Jacques Legendre, ancien sénateur.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de  
l'Organisation internationale de la Francophonie ; M. Giovanni  
Dotoli, universitaire et écrivain ; M<sup>me</sup> Lise Gauvin,  
universitaire et écrivaine ; MM. Radhi Jazi, correspondant de  
l'Académie nationale de pharmacie ; Abdelaziz Kacem,  
écrivain ; Akira Mizubayashi, universitaire et écrivain ;  
Hippolyte Wouters, avocat au barreau de Bruxelles et  
écrivain, Heinz Wismann, philosophe et philologue.

### Haute-Normandie :

M. Carl Edouin,  
président.

### Hautes-Pyrénées :

M<sup>me</sup> Françoise Omer,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Jacqueline Cathala,  
vice-présidente.

### Lot :

M<sup>me</sup> Béatrice Quillerou,  
présidente ;  
M. Gilles Fau, secrétaire.

### Lyon :

M<sup>me</sup> Françoise Michel,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Yvonne Excoffon,  
vice-présidente.

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Saïd Serbouti,  
président.

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,  
président.

### Suisse :

M. Aurèle Challet,  
président.

### Touraine :

M. Philippe Le Pape,  
président.

### Yonne :

M. Ange Bizet, président.

**Dessins :** Jean Brua.

**Illustration de la couverture :** Anne Broomer, d'après *La Conversation*, d'Henri Matisse, entre 1908 et 1912 (musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg).

**Citation de la couverture :** phrase extraite de la page 96 de son nouvel ouvrage *L'autre nom du bonheur était français* (voir p. 68).

**Comité de rédaction et correcteurs :** Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Élisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, André Choplin, Pierre Dérat, Claude Dufay (†), Jacques Groleau, Pierre Gusdorf, Pierre Logié, Joseph de Miribel et Éric Thirion.

# Défense de la langue française



N° 287

janvier - février - mars 2023

## Du président

- 2 Cause commune.  
*Xavier Darcos,*  
de l'Académie française

## Le français dans le monde

- 5 La langue française malmenée.  
*Aurèle Challet*
- 8 Plaisir du français.  
*Pierre Gusdorf*
- 10 Le français en otage.  
*Pierre Gusdorf*
- 11 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 14 Il y a plus de cinquante ans.  
*Georges Pompidou*

## Le français en France Vocabulaire

- 17 L'Académie gardienne  
de la langue.
- 18 Mots en péril.  
*Gilles Fau*
- 19 Acceptions et mots nouveaux.
- 20 Immortel et perpétuel.  
*Jacques Groleau.*
- 22 Cliques et synonymes.  
*Joseph de Miribel*

- 24 Attention : faux frères.  
*Francis Rouard*
- 26 Les mots en famille.  
*Philippe Le Pape*
- 28 De dictionnaires en dictionnaires.  
*Jean Pruvost.*
- 31 À éviter.  
*Christian Tremblay*

## Jeux

- 31 Vocabuliste.  
*Jean Laquerbe*
- 32 Trouvez l'auteur.
- 33 Mots croisés de Melchior.

## Style et grammaire

- 34 Défense du point-virgule.  
*Alain Sulmon*
- 37 L'orthographe, c'est facile !  
*Jean-Pierre Colignon*
- 39 Le saviez-vous ?  
*Jean-Pierre Colignon*  
*André Choplin*

## Humeur / humour

- 43 Barbarismes à la mode.  
*Michel Mourlet*
- 46 Pantine laisse pantois.  
*Alain Fajardy*
- 47 De l'adoucissement des  
mœurs.  
*Bernard Leconte*

- 48 À la recherche du français  
perdu.  
*Véronique Likforman*
- 50 Mode des mots (4).  
*Pierre Gusdorf*
- 51 Comment départager ?  
*Élisabeth de Lesparda*

## Comprendre et agir

- 51 Histoire de métaphore.  
*Marcienne Martin*
- 53 L'onomastique.  
*Ange Bizet*
- 56 Tableau d'horreurs.  
*Marceau Déchamps*
- 57 Tableau d'honneur.  
*Marceau Déchamps*
- 58 Le français pour  
*Stéphane Bern*
- 60 Sous-entendu... (fin).  
*Laurent Pernot*
- 62 L'étymologie pour  
*Pierre Avenas*

## Nouvelles publications

- 65 *Monika Romani*  
*Jacques Dhaussy*  
*Pierre Gusdorf*

## I à XII

## Vie de l'association

# Cause commune

---

**Le 23 juin 2022, Xavier Darcos, chancelier de l'Institut, a prononcé ce discours d'accueil à l'intention de M. Simon Jolin-Barrette, ministre de la Justice du Québec, qui venait d'être nommé ministre de la Langue française.**

Monsieur le Ministre,

Je suis heureux, au nom de tous mes confrères, de vous accueillir ici à l'Institut de France, vous-même et ceux qui vous accompagnent.

Vous vous en doutez, la France a suivi avec intérêt l'adoption de la « Loi sur la langue officielle et commune du Québec », votée fin mai 2022 par votre Assemblée nationale. Nous devons à cette décision législative votre présence parmi nous, puisqu'elle a créé, le 1<sup>er</sup> juin, le nouveau ministère de la Langue française, dont vous êtes le premier titulaire dans l'histoire du Québec, cher M. Simon Jolin-Barrette. Ainsi, votre gouvernement s'assure que la pérennité du français demeure une priorité d'action permanente et invariable pour le Québec et pour tous les gouvernements qui s'y succéderont.

Trois semaines plus tard, vous êtes déjà ici parmi nous. Cette rapidité nous honore doublement. Et elle nous oblige. Certes la communication que vous allez prononcer intéresse particulièrement l'Académie française, gardienne du bon usage. Mais les cinq académies abritées à l'Institut de France sont toutes soucieuses de l'avenir du français et de la francophonie, dans un monde globalisé, soumis à une communication américanisée et numérisée.

Vous allez nous donner un exemple de fidélité et d'ardeur. Nous pourrions sans doute nous inspirer de votre volonté de promouvoir, valoriser et protéger notre langue, ce patrimoine que nous avons en commun. J'ai eu moi-même, naguère, l'honneur d'être ministre chargé

de la francophonie, et de me rendre plusieurs fois au Québec et dans les régions francophones du Canada. Je garde un souvenir vivace de mes rencontres, chaleureuses et stimulantes. J'ai vu combien l'émulation et la coopération sur ces sujets sont essentielles.

Nous faisons cause commune.

Merci donc de nous éclairer et, plus encore, de nous infuser un peu de votre détermination. Un vieil alexandrin, que Corneille place à la toute fin du *Cid*, résume notre devoir partagé, fondé sur notre vieil héritage et sur votre énergie qui lui redonne sens et vigueur :

« *Espère en ton courage, espère en ma promesse...* »

Soyez le bienvenu parmi nous, c'est-à-dire chez vous.

**Xavier Darcos**

Chancelier de l'Institut de France

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

Le

---

---

français

---

---

dans le

---

---

monde

---

---

# La langue française malmenée

La langue française traverse une période terrifiante dans sa survie en Helvétie. Les Suisses français qui avaient déjà lutté fortement contre la germanisation se trouvent soudain chahutés par une minorité militante très active pour imposer, sournoisement, l'écriture dite « inclusive ». Voici maintenant que la déferlante du « tout en anglais » nous étouffe ! Nous voyons déjà les yeux écarquillés de gens dont la prétendue modernité n'a d'égale que leur naïveté.

## **Voici comment la langue française a glissé insidieusement en Suisse**

Après un premier constat amer, il convient d'essayer de comprendre comment ces dérives nous arrivent aussi perfidement et comment éviter le pire ! Force est de constater que la langue française est malmenée depuis plusieurs décennies en Suisse.

## **La germanisation rampante mais bien présente**

Comment les francophones des instances fédérales (certes sous-représentés) ont-ils aussi frileusement accepté que certaines lois suisses soient pensées en allemand ? Car il est bien précisé : « *En cas de litige, seul le texte allemand fait foi.* » Première reculade étatique qui fait suite à une germanisation de fait pour certaines communes où la venue en « billet simple » de nouveaux habitants conduit à ouvrir des classes allemandes dans un village à la consonance francophone. Cette dérive est vécue dans la région du lac de Bienna (avec l'île Saint-Pierre, refuge de Jean-Jacques Rousseau) : Chiètres renommé *Kerzers* ; Champion, *Gampelen* ; Douane, *Twann* ; Annette, *Ins* ou encore Cerlier devenu *Erlach*. Il faut savoir que Berne avait déjà renommé en allemand toutes

les localités jurassiennes. Porrentruy (avec sa Porte de France) aurait viré en *Pruntrut...* Heureusement, les Jurassiens ont lutté pour défendre leur langue française, encore à une époque récente.

### **Une déferlante anglo-américaine étouffe la langue française partout**

Il suffit à une personne « éveillée », et pas dans le sens du wokisme, pour s'en persuader. Pratiquement pas une affiche, une enseigne ou une publicité qui ne soit rédigée en anglais ! Partout, cet envahissement d'une langue étrangère à nos langues nationales s'étale avec impétuosité, sans vergogne.

Nous savions qu'une coterie de parlementaires tente d'imposer la langue anglaise comme langue de travail, à Berne. Nous venons de découvrir un rapport émanant d'un organisme financé par la Confédération helvétique, l'Institut de plurilinguisme de Fribourg. Cet institut prône le bilinguisme, une sorte de greffon bicéphale, et nous apprend que l'anglais est déjà devenu officiellement la deuxième langue enseignée dans un grand nombre d'écoles en Suisse, au détriment de la langue française. À cette incongruité s'ajoute l'arbitraire de l'utilisation de l'écriture dite « inclusive »... Le tout encouragé par des imposteurs. Nous avons déjà réagi promptement à ce rapport ubuesque. Nous partons d'une évidence linguistique sans équivoque, une langue émane de la pensée et une personne ne sait pas, par définition, penser dans deux langues différentes simultanément !

Nous avons interrogé une centaine de personnes à Morges (au bord du Léman), pour savoir ce qu'elles comprenaient de ces anglicismes. Plus de 80 % ont avoué ne rien comprendre. Quelques-uns « *pensaient avoir pigé l'idée* ».

La démonstration d'une incommunicabilité patente révèle bien un malaise qui ne dit pas son nom, sur lequel les publicitaires et autres évolués de la souris devraient méditer.

La beauté du français, l'éthique culturelle, l'esthétique des mots, le sens du message dans la pensée originelle, rien ne résisterait donc à la suprématie du faire-vendre ?



Les médias, eux aussi, viennent s’emmêler la langue dans un chewing-gum inaudible sur les plateaux de télévision, où on ne compte plus les anglicismes gratuits alors que leurs auditeurs ne comprennent majoritairement que la langue française...

### **L’écriture dite « inclusive » altère dangereusement la langue française**

La Chancellerie fédérale s’est fendue d’une directive très claire interdisant l’usage de l’écriture dite « inclusive » et son point médian ou autre signe cabalistique (1<sup>er</sup> novembre 2021) dans tous les documents officiels de la Confédération. Les cantons de Genève et du Valais ont déjà appliqué cette directive. Pour le canton de Vaud, c’est chose faite depuis le 24 décembre 2022. Un député saisira le Parlement jurassien lors de la session de février 2023... La Ville de Zurich vient, à son tour, par M<sup>me</sup> Susanne Brunner (conseillère municipale de la plus grande ville de Suisse) de demander de respecter la directive fédérale qui proscrit l’utilisation de caractères spéciaux dans les documents officiels, en adéquation avec les récentes décisions des Chambres fédérales.

Il y a urgence. On constate une diffusion sournoise de cette dérive dans une majorité de documents, surtout universitaires. Des organisations, des journaux (acquis à la cause de DLFs) nous appuient pour interdire un telle pratique. Le Conseil national (Assemblée nationale) a voté contre l’écriture inclusive au mois de juin 2022. Le Conseil des États (Sénat) s’est prononcé le 14 décembre 2022... et avec son « compromis suisse » le Conseil des États a décidé, tacitement, de... ne pas voter, mais de s’en référer à ladite directive ! Bien évidemment sans aucune contrainte d’application ! La Chambre des sénateurs aura ainsi empêché de faire entrer directement l’interdiction de l’écriture dite « inclusive » dans la loi... ! Dès lors, et de l’avis même de personnalités politiques compétentes, DLFs doit se préparer à lancer son initiative contre l’écriture dite « inclusive » en Helvétie ! Seule solution sérieuse pour régler un problème « national » promis à une dérive programmée.

**Aurèle Challet**

Délégation de Suisse

# Plaisir du français

---

## 5<sup>e</sup> congrès de la Commission du monde arabe

« Sous la présidence de **Samir Marzouki**, professeur émérite à l'université de Mandouba (Tunisie), le congrès des enseignants arabes de langue française s'est tenu du 2 au 6 novembre 2022 à Hammamet. 300 représentants d'associations nationales d'enseignants de langue française, universitaires et adhérents venus des pays arabes membres de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) ont participé aux travaux, dont une centaine d'Algériens ainsi que des représentants et professeurs d'Afrique subsaharienne, d'Europe (Belgique, Bulgarie, France, Chypre, Suisse), d'Amérique (Canada) et d'Asie (Azerbaïdjan, Chine, Sri Lanka).

« **Enseigner le français au XXI<sup>e</sup> siècle** », tel était le thème central choisi pour ce congrès, qui s'est ouvert en présence de l'inspecteur général du ministère de l'Éducation tunisien, d'un représentant de l'ambassade de France et de la présidente de la FIPF. Le professeur **Jean-Louis Beacco** (université Paris-III) a plaidé pour la bienveillance linguistique, dans sa communication « **Enseigner le français aux allophones en mode bilingue** », et a montré les bienfaits de faire s'appuyer mutuellement les langues enseignées. Cela renforce la langue d'enseignement et facilite l'accès à la langue étrangère. Cette théorie est confirmée par une innovation pédagogique menée en Algérie dans le cadre du projet Lecture/Plaisir & Écriture créative.

La présence d'**Aichouche Abira** a ému l'assistance. Cette jeune femme, âgée de 30 ans et atteinte de paralysie cérébrale, est détentrice d'une licence en didactique du français de l'université Mohamed-Lamine-Debaghine de Sétif, après un cursus scolaire remarquable, suivi dans des classes ordinaires avec le soutien d'une auxiliaire de vie scolaire. Son exemple a servi de tremplin à **Mohammed Kentache**,

ex-président de l'association des parents d'enfants IMC (infirmité motrice cérébrale) de Sétif, actuellement consultant en handicap et inclusion auprès de Handicap international et fort de trente ans d'expérience dans ce domaine. Sa communication, « **Les activités périscolaires au service de l'inclusion des enfants handicapés** », a ouvert de nouveaux horizons sur les enfants à besoins spécifiques.

L'adaptation au contexte scolaire des nouvelles techniques numériques a fait l'objet de la communication du Guinéen **Diallo Thierno Abdoul**, sur le thème de l'adaptation du « smartphone » aux apprentissages scolaires. Dans le même registre, le Marocain **Ouamari Mimoun** a abordé les bienfaits des tableaux blancs interactifs en lieu et place du classique tableau noir. Le Français **Julien Agaesse** a mis en exergue l'adaptation au numérique des jeux de société pour renforcer la collaboration et les interactions entre les élèves.

L'enseignement du français à l'ère du numérique a fait l'objet de nombreuses communications. Ce questionnement légitime n'a pas remis en question la relation pédagogique enseignant/élèves qui reste au cœur du système éducatif. Sur ce point, le Chinois **Zou Shengjia** a porté un « **regard critique sur l'enseignement du français à l'ère numérique en s'appuyant sur le contexte chinois** »\*.

Des manifestations culturelles et artistiques, des expositions de matériel didactique et d'ouvrages de création et de recherche ont offert un aperçu de la créativité francophone dans les pays arabes et ailleurs. L'ensemble des congressistes a salué l'excellente organisation et l'esprit de convivialité et d'amitié professionnelle qui a régné, pour le plus grand profit des élèves qui bénéficieront des idées et projets ainsi mis en valeur.

Pierre Gusdorf

---

\* **NDLR** : Il faut lire à ce sujet, dans *Le Figaro* (16 janvier 2023), l'interview du docteur en neurosciences Michel Desmurget par Pierre-Alexis Michau : « Comment TikTok utilise la psychologie pour asservir la jeunesse occidentale ».

# Le français en otage

---

L'image a frappé les esprits : **Emmanuel Macron** placé derrière un lutrin siglé « *Presidency of the Republic* » le 25 août à Alger. En d'autres temps cette vexation eût provoqué un incident diplomatique. Elle illustre la guerre menée contre le français, conséquence des tensions entre les deux pays. Le président **Tebboune** fait payer à la France le durcissement du régime des visas et les critiques du président Macron contre « *le système politico-militaire* » algérien. Entre autres représailles, il a décidé d'introduire l'enseignement de l'anglais dès l'école primaire, avec l'objectif affiché de substituer, à terme, l'anglais au français.

Ce n'est pas la première fois que des gouvernants cherchent à abaisser la France en s'en prenant à sa langue. Au **Rouanda**, le français a été remplacé par l'anglais dans les écoles en 2008, alors que les relations entre Paris et Kigali étaient au plus bas. En juin, **Ali Bongo Ondimba**, président du Gabon, a exprimé la volonté de « *s'ouvrir au monde anglophone* » en faisant adhérer son pays au Commonwealth. Son collègue togolais, **Faure Gnassingbé**, lui a emboîté le pas. L'un de leurs arguments relève du mythe selon lequel il faut être un pays anglophone pour pouvoir se développer ; or le classement des pays africains selon l'indice de développement humain dénombre six pays francophones parmi les dix premiers. En réalité, la langue française est prise en otage au gré des luttes d'influence et des relations compliquées entre la France et les États africains.

Pierre Gusdorf

# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

—  
Lors du 18<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie, à Djerba le 19 novembre 2022, l'AUF\* a présenté le *Manifeste pour une diplomatie scientifique francophone*. Près de quarante pays l'ont déjà signé. Parmi les sujets prioritaires : « Valoriser les publications scientifiques francophones ».

—  
À l'issue de ce 18<sup>e</sup> Sommet, Louise Mushikiwabo, seule en lice, a été réélue, à l'unanimité, secrétaire générale de l'OIF\*.

—  
Des universités viennent d'intégrer l'AUF en Europe centrale et orientale (une en Albanie, deux en Géorgie et en Roumanie, une en Serbie et en Ukraine), ainsi que l'Académie bulgare des sciences et l'Institut des relations publiques de Géorgie.

—  
**Au nombre des ouvrages publiés par les Éditions Lambert-Lucas que l'on peut lire gratuitement sur internet ont été ajoutés *Simplifier les consonnes***

**doubles, sous la direction de Claude Gruaz (2013, 112 p.), et *Parlez franglais, de Paul-Romain Larreya (2014, 60 p.)*. Sur la page d'accueil de leur site, cliquer sur « TOUS LES LIVRES » puis sur l'index de tri « Open PDF ».**

—  
Paul Rondin vient d'être nommé directeur de la Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts, dont l'ouverture est prévue au mois de juin.

—  
**Prix**  
• **Le prix Richelieu-Senghor, qui « distingue des personnalités dont l'action contribue de façon exceptionnelle au rayonnement de la langue française et de la francophonie », a été décerné à M<sup>me</sup> Roukiatou Hampâté Bâ (Côte d'Ivoire), pour son action en faveur de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine oral africain, recueilli et transcrit en langue française.**

• **Le Prix des 5 continents de la Francophonie 2022 revient à la Québécoise Monique Proulx pour son**

**roman *Enlève la nuit* (Éditions du Boréal, 2022, 352 p., 29,95 \$, 22 €). Le romancier franco-algérien Yahia Belaskri a obtenu la mention spéciale du jury pour *Le Silence des dieux* (Éditions Zulma, 2021, 224 p., 18,50 €).**

• ***Michèle Barbier, compositrice, productrice, interprète..., et Volodymyr Karatchyntsev, essayiste, poète, traducteur..., ont reçu le 3<sup>e</sup> Prix de la francophilie Bernard-Landry. Hélène Tirole, qui a créé ce prix, nous en reparlera.***

—  
**Canada**  
• **Salon international du livre de Québec : 12 au 16 avril.**  
• **Salon du livre d'Edmundston : 20 au 23 avril.**  
• **41<sup>e</sup> congrès de l'AQEFLS\*, et 9<sup>e</sup> colloque sur l'enseignement du FLS en milieu autochtone : 27 et 28 avril. Sujet : « Nourrir le plaisir d'apprendre en FLS ».**  
• **39<sup>e</sup> Salon du livre de la Côte-Nord : 27 au 30 avril.**  
• **Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue : du 25 au 28 mai, à Rouyn-Noranda.**  
• **Le 90<sup>e</sup> congrès annuel de l'ACFAS\*, qui fêtera son centenaire, se tiendra du**

8 au 12 mai, à l'université de Montréal, HEC Montréal et Polytechnique Montréal. Thème : « 100 ans de savoirs pour un monde durable ».

• 12<sup>e</sup> Festival de BD de Montréal : 26 au 28 mai.

• Rencontre annuelle de l'ACÉF-XIX\*, à l'Université York de Toronto : 30 mai au 1<sup>er</sup> juin.

• *Impératif français* publiée, sur son site, les vidéos de Charles Xavier Durand : « Langue française et Francophonie au XXI<sup>e</sup> siècle » et invite à les diffuser.

—

#### France

• Festival du livre de Paris : du 21 au 23 avril au Grand Palais éphémère. L'Italie est le pays invité.

• Le 18<sup>e</sup> congrès francophone d'allergologie : du 25 au 28 avril, au Palais des Congrès de Paris.

• X<sup>e</sup> colloque international de l'ADCUEFE\* – CAMPUS FLE, à Lyon : 22 et 23 juin. Thème : « Pratiques et usages du numérique en FLE ».

• Organisée par l'AEPF\*, la 5<sup>e</sup> Journée nationale de l'écrivain public se tiendra le 26 mai, au ministère de la Justice. Thème : « Écrivain public dans le monde francophone ».

• Le colloque international PLURENSA 2023, « Plurilinguisme, enseignement-apprentissage,

complexité et intégrité : perspectives épistémologiques, didactique et politique », se déroulera, du 7 au 10 juin, à l'université Paul-Valéry - Montpellier-3.

• Colloque annuel de l'APLAQA\* à l'université de Poitiers : 26 au 28 juin. Thème : « 1973-2023. Agir / Non agir / Réagir. Du temps des héritages au temps de l'action ? ».

• 53<sup>e</sup> congrès international francophone de la Société française de médecine légale, à Tours : du 27 au 30 juin.

—

#### Portugal

• *Le colloque international de la SIHFLES\** se tiendra à l'université de l'Algarve, du 28 au 30 juin. Thème : « Enseignant.e.s [sic] de langues, méthodologies et formation dans une perspective historique ».

• *La terminologie numérique multilingue aujourd'hui, tel est le titre du 2<sup>e</sup> colloque international qui aura lieu à Lisbonne, du 29 au 30 juin.* Sujet : « Conception, formats de représentation et systèmes de gestion ».

—

#### République démocratique du Congo (RDC)

Les IX<sup>es</sup> Jeux de la Francophonie se dérouleront à Kinshasa, du 28 juillet au 6 août.

—

Dans l'*Infolettre d'Agora francophone* (janvier 2023), Jean-Claude Mairal lance un appel aux parlementaires français : « *Promouvoir la langue française n'est pas un combat d'arrière-garde, mais un combat d'avenir pour le dynamisme et le rayonnement de la France! [...] En 2024 le sommet de la Francophonie se déroulera en France [...]. Nous avons deux ans pour montrer aux yeux du Monde et de tous les pays francophones que la France ne délaisse pas sa langue.* »

#### Françoise Merle

\*ACÉF-XIX

Association canadienne d'études francophones du XIX<sup>e</sup> siècle

\*ACFAS

Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, mais, depuis 2001 : Association francophone pour le savoir

\*ADCUEFE

Association des directeurs des centres universitaires d'études françaises pour étrangers

\*AEPF

Académie des écrivains publics de France

\*APLAQA

Association des professeurs des littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique

\*AQEFLS

Association québécoise des enseignants de français langue seconde

\*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

\*OIF

Organisation internationale de la Francophonie

\*SIHFLES

Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

Les

---

---

langues

---

---

de

---

---

l'Europe

---

---

# Il y a plus de cinquante ans

---

**À l'heure où nos gouvernants semblent avoir abdiqué toute ambition en matière de francophonie, il n'est pas inutile de se remémorer ce qu'en pensait Georges Pompidou, deuxième président de la V<sup>e</sup> République, à la veille de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté européenne.**

## **Réflexions sur la francophonie (19 mai 1971)\***

On a pu croire, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, que l'anglais, ou plutôt l'américain, allait devenir la langue véhiculaire de l'Occident. À cet égard, la francophonie est aussi un effort pour résister à l'assimilation et à l'uniformité.

Et ceci me mène à l'Europe. Je ne prétends pas que l'Europe doive être française, ni qu'elle doive parler français. Mais je dis que si demain l'Angleterre étant entrée dans le Marché commun (ce que je crois probable), il arrivait que le français ne reste pas ce qu'il est actuellement, la première « langue de travail » de l'Europe, alors l'Europe ne serait jamais tout à fait européenne.

Car l'anglais n'est plus la langue de la seule Angleterre, il est, avant tout, pour le monde entier, la langue de l'Amérique. Or, l'Europe ne sera l'Europe que si elle se distingue (je ne dis pas se coupe, je dis se distingue) de l'Amérique.



Voilà quelques-unes des réflexions que m'inspire le mot *francophonie*. Elles signifient simplement que la langue française est un lien entre tous ceux qui la parlent et qu'elle peut être aussi un des moyens qu'a l'Europe occidentale d'affirmer sa personnalité vis-à-vis des États-Unis. C'est pourquoi la Belgique doit avoir un rôle important dans la francophonie, moins peut-être à cause de la place de la langue française en Belgique que parce que Bruxelles est le siège de la Communauté.

Georges Pompidou (1911-1974)

---

\* Extrait de l'entretien accordé par le président Georges Pompidou au quotidien belge *Le Soir*.

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.  
C'est à cette date que vous aurez à cœur,  
nous l'espérons, de renouveler votre  
adhésion et votre abonnement.**

Le

---

français

---

en

---

France

---

---

# L'Académie

## gardienne de la langue

### Croire à, Croire en\*

#### Emplois fautifs

**Croire à quelqu'un** signifie que l'on tient pour certaine son existence, que l'on admet son pouvoir : *Il croit aux fantômes. Il ne croit ni à Dieu ni à Diable.* **Croire à quelque chose** signifie que l'on est convaincu de sa réalité, de son efficacité : *Croyez à mes sentiments dévoués. Je ne crois plus à ses promesses.* **Croire en quelqu'un** ou **en quelque chose** marque un abandon plus confiant que **croire à**, une adhésion, souvent du cœur, pouvant entraîner un comportement moral ou même religieux : *Je crois en Dieu, je crois en l'homme. Croyez en mon entière confiance et à ma fidèle amitié.*

\* \* \*

### Sticker\*

#### Néologismes & anglicismes

On aide les tout jeunes enfants à développer leurs capacités en motricité fine en leur proposant de coller sur différents supports des vignettes autocollantes ou des gommettes. Ces exercices plaisants sont d'une grande utilité, mais il n'est sans doute pas nécessaire de remplacer, dans les livres ou les cahiers qui sont destinés à ce jeune public, ces formes – **gommette, vignette autocollante** ou, simplement, **autocollant** – par l'anglais *sticker*, qui désigne le même type d'objet.

\* \* \*

### « Sure » ou « Sûre »\*

#### Emplois fautifs

*Les Rectifications de l'orthographe*, parues au *Journal officiel* en décembre 1990, laissent la possibilité de supprimer certains accents circonflexes. On peut écrire **voûte** ou **voute**, **paraître** ou **paraitre**. Mais cet accent doit être maintenu quand il permet de distinguer deux formes différentes. Cette distinction doit toujours être faite et on se gardera bien de confondre les adjectifs **sur, sure**, « qui a un goût acide et aigrelet », et **sûr, sûre**, « qui est indubitable ; qui sait de manière certaine ; qui est fiable ». Rappelons également que la préposition **sur** s'écrit sans accent.

On écrit	On n'écrit pas
Des fruits trop surs, des pommes sûres	<i>Des fruits trop sûrs, des pommes sûres</i>
Elle est sûre de ce qu'elle avance	<i>Elle est sure de ce qu'elle avance</i>
Il a quelques amis très sûrs	<i>Il a quelques amis très surs</i>

\* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « Dire, ne pas dire » (5 janvier 2023).

# Mots en péril

---

**CILICE** : n. m. Tunique, ceinture de crin ou d'étoffe rude, garnie éventuellement de clous ou de pointes de fer à l'intérieur et portée sur la chair par mortification. Au figuré, ce qui cause des tourments.  
« *La haire sacrée et le cilice rigoureux des saintes épreuves ne nous défendent pas eux-mêmes contre les prestiges du mauvais esprit.* » (Charles Nodier.)

**DARON** : n. m. **1.** Le maître de la maison. **2.** Tenancier de cabaret ou de maison close. **3.** Père ou mère [daronne].  
« *Retrouver sur la table, toutes les conneries de mon daron, étalées là, noir sur blanc [...]* C'était encore plus triste écrit. » (Céline.)

**DÉDALÉEN – DÉDALIEN** : adj. Construit par Dédale. Par ext. Inextricable.  
« *L'enchevêtrement dédaléen de ces quatre rues.* » (Hugo.)

**GARÇAILLER** : v. Fréquenter les garces. Par ext. [En parlant des filles] Fréquenter les garçons.  
« *La bague au doigt, fini, dame ! Fini, ma jolie, on ne garçaille plus !* » (H. Bazin.)

**GINDRE – GEINDRE** : n. m. Premier d'une boulangerie, celui qui pétrit la pâte.  
« *Les mains convulsées ainsi qu'un geindre dont les poings pétriraient un monde.* » (Zola.)

**LILIAL** : adj. **1.** Propre au lis. *Parfum lilial.* **2.** Fait de lis ou d'objets qui ressemblent au lis. **3.** Qui rappelle le lis par sa blancheur. Au fig. Qui rappelle le lis, symbole de pureté.  
« *Elle devait avoir envie de venir se sourire encore en cette glace mystérieuse où elle avait tant de fois admiré son lilial visage !* » (Villiers de L'Isle-Adam.)

**Gilles Fau**

Délégation du Lot

# Acceptions et mots nouveaux\*

**CIBLE THÉRAPEUTIQUE** (pour : *biological target, therapeutic target*) : Agent pathogène ou structure endogène qui, dans une situation pathologique, fait l'objet d'un traitement thérapeutique chez l'homme ou chez l'animal.

Note : **1.** Un agent pathogène peut être, par exemple, un virus, une bactérie ou un parasite ; une structure endogène peut être, par exemple, une protéine, un acide nucléique, un organe ou un tissu tumoral.

**2.** Selon la cible thérapeutique, le traitement peut consister soit à l'éliminer, soit à modifier son fonctionnement afin de limiter sa nocivité.

**3.** On trouve aussi, dans le langage professionnel, le terme *cible biologique* utilisé dans ce sens.

**MICROGLIE** (pour *microglia*) : Population de cellules du système immunitaire inné, spécifiques du système nerveux central, qui interviennent notamment dans l'élimination des déchets cellulaires par phagocytose et dans la maturation des réseaux neuronaux par trogocytose.

Note : **1.** Les cellules de la microglie, appelées « cellules microgliales », jouent un rôle équivalent à celui des macrophages.

**2.** Dans des conditions pathologiques, les cellules microgliales peuvent soit déclencher ou amplifier la réaction inflammatoire, soit favoriser la régénération cellulaire.

\* \* \*

**ACCOSTAGE ASSISTÉ** (pour *berthing*) : Accostage au cours duquel un engin spatial, lors d'une approche contrôlée, est capturé par un bras robotisé piloté depuis un autre engin spatial.

**APPROCHE PAR-DESSOUS** (pour *fly-under, fly under manoeuvre, fly-under manoeuvre*) : Procédure de rendez-vous spatial par laquelle un engin spatial, lors d'une approche contrôlée, vient se placer en dessous d'un autre engin spatial.

Note : La distinction entre le dessus et le dessous n'est pertinente que pour un engin spatial orbitant autour d'une planète ou d'un corps céleste.

**NANOSATELLITE CUBIQUE** (pour *cubesat*) : Nanosatellite de forme cubique de dix centimètres de côté.

Note : La normalisation en taille et en forme des nanosatellites cubiques permet de les associer pour fabriquer des satellites plus gros.

\* Extraits de « Vocabulaire de la biologie » et de « Vocabulaire de l'astronomie et de la spatologie », publiés respectivement le 5 janvier et le 10 janvier 2023. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site FranceTerme.

# Immortel et perpétuel

---

Pour parodier Sully, ces deux adjectifs ne sont-ils pas les deux mamelles de l'Académie française ?

C'est son *Dictionnaire* qui le dit : « Les immortels, nom donné aux quarante membres de l'Académie française. »

Perpétuel : « Qui remplit à vie une charge, une fonction. *Le Secrétaire perpétuel de l'Académie française.* »

À distinguer, bien sûr, du premier sens de :

Éternel : « Qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin », tel Dieu.

Mais revenons à nos deux mamelles !

Le Robert définit « perpétuel » : « Qui dure toujours, infiniment ou indéfiniment. »

Subtile nuance, qui correspond à ce qui est « sans borne » ou à ce « dont les limites ne sont ou ne peuvent être déterminées ».

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie française est donc élu à vie, tout comme celui de l'Académie des beaux-arts... Mais pas ceux des trois autres classes de l'Institut, qui ne sont élus que pour six ans !

À la différence d'« immortel », *perpétuel* a un préfixe qui n'est pas privatif, mais implique, soit la durée – *perpetuus* signifie « continu » –, soit le moyen, et, accolé au radical *peto*, « demander », signifie alors ce que les Romains qualifiaient de « perpétuel » et qui était obtenu par des demandes incessantes ! C'est dans cet esprit que, sous la Révolution, un « perpétuel » désignait ironiquement un représentant qui s'éternisait dans sa fonction.

On retrouve moins de fantaisie pour « immortel ».

Ce surnom des membres de l'Académie française fait simplement allusion à la devise « À l'immortalité », que porte le sceau (en réalité le contre-sceau) donné à l'Académie par son fondateur, et se réfère à sa

mission, « travailler [...] notre langue » et « la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences ».

Ambitieuse, cette devise ? Sait-on que, depuis 1635, les langues disparues se comptent par milliers, à raison d'une langue morte tous les quinze jours !

Si *perpétuel* peut avoir un sens paradoxal, un autre paradoxe gîte dans le nom même de l'Académie.

Jardin appartenant à un certain Akadémos, ce nom est lui-même issu du béotien (dialecte grec) *wheka-damos*. Ainsi, toutes les sociétés savantes appelées « académies » ont un nom qui vient du béotien !

Nous devons aussi au grec ancien un adjectif signifiant « immortel » : *ambrosios*, qui nous est parvenu sous le nom d'*ambroisie*, cette nourriture des dieux qui leur conférait l'immortalité, est composé de *a* privatif et de *brotos*, vieille racine indo-européenne signifiant « mourir ».

Pour conclure – si j'ose dire – avec cette immortalité, rappelons qu'elle figure dans deux titres choisis par deux futurs académiciens : *L'Immortalité*, de Lamartine, et *Le Festin d'immortalité*, de Georges Dumézil, qui traitait en particulier de l'ambroisie.

Nul doute que celui-ci a contribué à rendre la langue française immortelle, mais ce polyglotte (il parlait une trentaine de langues !) est, en quelque sorte, « doublement immortel », lui qui s'illustra aussi en sauvant de la disparition une langue du Caucase, l'oubykh<sup>1</sup>. Ainsi, grâce à celui qui n'était pas encore académicien, « cette langue aux quatre-vingt-deux consonnes est assurée, elle aussi, d'une forme d'immortalité »...

Et ne peut-on pas dire que, à DLF, nous sommes mariés à la langue française et que nous contribuons ainsi à sa perpétuation et donc à exaucer le vœu de Richelieu ?

Jacques Groleau

---

1. Attention à la prononciation [ubux], que lui seul connaissait et qui est négligée par Larousse !

# Cliques et synonymes

---

Pour le commun des mortels, **la clique** – mot issu de l'ancien français « faire du bruit » – est une fanfare qui exerce ses talents aléatoires lors des fêtes de patronage ou des carnivals de village.

Péjorativement, ce mot désigne aussi un groupe d'individus supposément peu recommandables, liés par des intérêts communs généralement sordides. « **Une clique de politiciens tarés, d'affairistes sans honneur, de fonctionnaires arrivistes et de mauvais généraux.** » Par cette formule sans appel, le général de Gaulle caractérisait les personnalités qui avaient accaparé le pouvoir après l'armistice de juin 1940.

Il y a également **des cliques** que l'on peut adjoindre à **des claques**, juste avant de prendre congé. Selon certaines sources, les cliques désignaient au XVIII<sup>e</sup> siècle les jambes, et les claques des sandales de protection qui servaient à recouvrir les chaussures pour ne pas les salir.

Pour les terminologues, sémanticiens, lexicographes et autres linguistes, une **clique** est « **un ensemble maximal de mots tous plus ou moins synonymes entre eux**<sup>1</sup> ». Les vrais synonymes sont rarissimes, car les mots ne sont jamais parfaitement équivalents. De fines nuances entrent en jeu et les différencient subtilement.

Les cliques sont plus proches des **concepts** que des **mots**, car elles neutralisent la polysémie de ceux-ci, ne retenant qu'un sens donné, commun à tous les mots de ladite clique. Elles présentent l'avantage de pouvoir situer des mots inconnus, ou peu connus, de l'utilisateur dans des unités de sens plus faciles à appréhender. Par exemple **lettre** aura pour synonymes **caractère** dans un contexte donné, mais **enveloppe** ou **missive** dans un autre contexte.

Prenons un mot courant : **pain**. D'après l'incontournable DES<sup>1</sup>, ce mot n'a pas moins de vingt-deux synonymes – pour notre part, nous



en dénombrons bien davantage – associés à quatorze cliques et deux champs sémantiques, lesquels renvoient, sous diverses formes notamment argotiques, aux notions de :

- **coup, gifle** : la clique inclut notamment **soufflet, torgnole, talmouse**, auxquels on peut rajouter **châtaigne, ramponneau, mandale, baffe**, etc.
- **aliment** : les cliques recensées concernent d'une part le sens général de nourriture (**aliment/nourriture/pitance/subsistance, briffe/nourriture, briffe/briffeton, bricheton/briffeton, bricheton/brignolet**) ou utilisent la métonymie consistant à remplacer l'objet par la matière qui le constitue (**baguette/flûte, boule, brique, couronne, lingot, miche, pistolet, tourteau**).



Signalons enfin que la récente pandémie liée à la Covid a eu pour effet inattendu de populariser un nouveau sens à ce mot : il s'agit évidemment du célèbre **clique & collecte**, nouvel eldorado des commerçants.

Joseph de Miribel

---

1. Dictionnaire électronique des synonymes de l'université de Caen.

# Attention : faux frères!

---

La langue française contient (comme d'autres langues) un certain nombre de **paronymes**, c'est-à-dire des mots très proches (parfois une seule lettre les sépare !), mais qui ne sont pas du tout interchangeables parce qu'ils n'ont pas le même sens. Toutefois, dans la pratique quotidienne, beaucoup de locuteurs les utilisent mal. Voyons cela de plus près...

## **ADORER/ABHORRER**

Ce couple paronymique ne se distingue que par un seul son : une consonne : le *d* et le *b*. Sur le plan orthographique, le second se démarque du premier par la présence de deux graphes : le *h* et le double *r*. Distinctions qui viennent de leur étymon latin respectif : *ADORARE* et *ABHORRERE*.

Sur le plan sémantique, ces deux verbes sont aux antipodes l'un de l'autre. En effet, **adorer** signifie à l'origine « rendre un culte à une divinité » – logique puisque *adorare* est formé de deux mots : *ad* (renforcement) et *orare*, « prier ». Ensuite, il désigne « le fait d'aimer quelqu'un d'un amour ou d'une affection passionnée », pour, plus familièrement, désigner « le fait d'avoir un goût très vif pour quelque chose. »

Le verbe **abhorrer**, au contraire, signifie « détester au plus haut point ». Exemple : « **Cet homme dont j'admire le génie et dont j'abhorre le despotisme** » (Chateaubriand).

## **PRESCRIPTION/PROSCRIPTION**

Dans ce cas, la paronymie concerne une voyelle : *e* et *o*, car ces deux mots sont issus du même étymon latin : *SCRIBERE*, « écrire », précédé d'une préposition différente : *prae* et *pro*.

Le mot **prescription**, du latin *praescriptio*, « le fait d'écrire en tête », revêt plusieurs sens, notamment dans le domaine juridique. Le plus

courant renvoie à « un ordre expressément formulé, avec toutes les précisions utiles ».

Exemples : « Vint le début du ramadan, et Moktar observa les prescriptions. » (Duhamel.) Ou encore : « Ce médicament ne peut être délivré que sur prescription médicale. »

De son côté, **proscription**, du latin *proscriptio* (du même champ lexical que le verbe *proscribere*), désigne à l'origine « un affichage pour une vente ». À Rome, le mot a désigné une « mise hors la loi, une condamnation prononcée sans aucun jugement contre des adversaires politiques ». Sens justifié par le fait que les noms des proscrits étaient publiés sur des affiches à destination des citoyens romains. On se souviendra à cet égard des « **sanglantes proscriptions** » de Sylla (138-78) en 82.

Ce sens traversera les siècles pour désigner, à la cour de France par exemple, une « mesure de bannissement prise à l'encontre de certaines personnes, en période d'agitation civile ou de dictature ». À l'heure actuelle, dans un sens figuré, la **proscription** désigne l'« action de proscrire quelque chose », et non plus quelqu'un, et est donc synonyme d'« interdiction ». Ainsi l'on parlera d'une proscription de l'usage du tabac dans les lieux publics.

Francis Rouard

**À titre de promotion : chaque abonné cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.**

# Les mots en famille

## Le soldat, la guerre et la paix

En cette période de guerre aux portes de l'Europe, il est utile de rappeler ce que les mots **soldat**, **guerre** et **paix** veulent dire dans leur



étymologie respective. Notre famille de mots sera cette fois-ci sémantique.

Le mot **soldat** nous vient de l'italien *soldato* au XIV<sup>e</sup> siècle et désigne un « militaire qui reçoit une solde ». Il est alors **à la solde de**. Mais d'où nous vient la **solde** ?

Il faut remonter à Constantin, l'empereur romain qui crée le *solidus* devenu le *sol* puis le **sou** dans notre monnaie. Composée de 4,5 grammes d'or, cette pièce

devient la nouvelle unité de compte de l'Empire, au détriment du *denarius*, le « denier d'argent ». Pour en maintenir la valeur, Constantin confisque les métaux précieux des temples païens.

Bien payés, les mercenaires sont ainsi prêts au combat. La guerre peut alors être bien menée.

En latin, la **guerre** se dit *bellum*. On retrouve le mot dans le célèbre adage « *Si vis pacem, para bellum* », « Si tu veux la paix, prépare la guerre ». La forme *duellum* est aussi attestée. Par étymologie populaire, le mot sera rattaché à *duo*, avec l'idée d'un « combat à deux ». Les linguistes optent plutôt pour une racine indo-européenne *\*dau-* signifiant « brûler ». On a bien ici l'idée de « mettre un pays à feu et à sang ».

Le français a gardé, dans cette famille, les mots **belligérant**, **belliqueux**, **rebelle** et **rébellion**.

Les Grecs ont, pour leur part, le mot *polemos* qui désigne la « guerre » et qui nous donnera **polémique**, « bataille verbale, joute oratoire ».

Il faut attendre les Francs pour que le mot du vieux bas francique *werra* s'impose et nous donne en français le mot **guerre**. Sur le plan phonétique, le *w* des langues anglo-saxonnes devient le son *g* en français. Nous pouvons alors être sur **le pied de guerre**.

*Werra* se retrouve en anglais *war* et en allemand *Wehr* avec l'idée de « se défendre ». Il donnera en allemand *Wehrmacht*, l'« armée régulière » allemande, et *Feuerwehr*, les « soldats du feu, les pompiers ».

Si les armes blanches de l'époque, à savoir l'épée et le glaive, sont courantes, l'arme de jet par excellence est la **lance**. Cette arme, d'origine gauloise, nous accompagne toujours.

Grâce à elle, il nous est permis de **lancer l'offensive**, **lancer le débat**, **lancer la polémique**. Elle reste donc le **fer de lance** de tous nos combats, qu'ils soient verbaux ou militaires.

Il faut savoir toutefois hisser le drapeau blanc et demander la paix.

Les origines des guerres sont essentiellement des conflits territoriaux, il n'est donc pas surprenant que le mot latin *pax* dérive d'une racine indo-européenne *\*pag-* ou *\*pak-* dont le premier sens est de « fixer quelque chose ». C'est le **pieu** qui sépare les terrains agricoles.

Ainsi a-t-on le mot latin *pagus* qui désigne la « borne ». De là, le sens de « territoire rural délimité par des bornes ». En dérivera le mot *paganus*, le « paysan, propriétaire d'un champ borné ». Cela nous mène à l'idée de territoire, c'est-à-dire un **pays**, même racine. Les bornes servent alors à fixer les limites et les frontières

Quand un accord sur les frontières est signé entre deux pays, on peut conclure un **pacte** et **pactiser** pour trouver enfin la **paix**, du latin *pax*.

On pourra donc dire : « Heureux les artisans de paix ! »

## Philippe Le Pape

Délégation de Touraine

# De dictionnaires en dictionnaires

---

## Le financier de l'Académie française

L'Académie française a toujours eu très bon goût. Pas seulement pour la langue française. Elle n'oublie pas en effet ce qui, sous un mot, peut se cacher de savoureux. Ainsi en est-il du financier, ce « **petit gâteau moelleux, à base de poudre d'amandes, de sucre et de blanc d'œuf** ». Quel regret que les lexicographes du *Trésor de la langue française* aient boudé cette délicieuse acception du « financier » ! Une véritable lacune gastronomique...

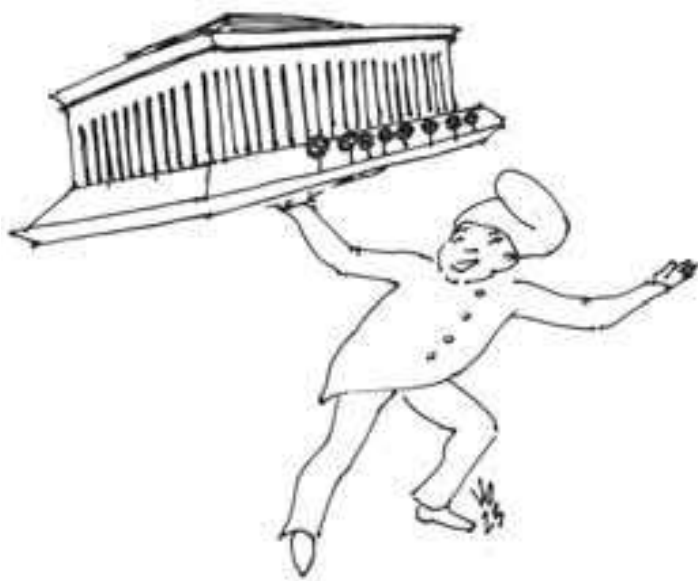
Tout commence par « finir » pour le « financier ». Entendons là que le financier tel qu'il est défini en 1694 dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, en tant que personne « **qui manie les finances du Roy, ou qui est dans les affaires de finances** », tient son nom du verbe *finir*. Ou presque. Parce qu'en ancien français *finir* bénéficiait d'une altération, *finer*, métamorphosant de facto le verbe initial en verbe du premier groupe pour désigner le fait de « payer », selon le principe que « venir à bout » de quelque chose, le « mener à fin », c'est concrètement en définitive payer, « finer ». Et cela dans le droit fil du latin médiéval *finare*, « exiger de l'argent ou au contraire en donner pour mener à bout une transaction », fût-ce une rançon... Dans ce sillage, si à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle la finance représente bien un « versement », au siècle suivant la voilà déjà synonyme d'*argent* pendant que le financier, dès 1440, incarne une personne « possédante », un « propriétaire », et à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, toujours au masculin, « celui qui est au cœur des affaires d'argent ». Aussi est-ce sans étonnement que, sous l'Ancien Régime, il devient « celui qui a la ferme ou la régie des droits du roi ». Fort bien, mais quel rapport avec le pâtissier ?

En vérité, commence là une autre aventure qu'il faut situer en Lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle, plus précisément à Nancy avec les sœurs de l'ordre de la Visitation, en d'autres termes les Visitandines. Celles-ci confectionnaient en effet un gâteau à base de farine et de poudre d'amandes, liées avec du beurre, du sucre et des blancs d'œufs. En réalité, cette pâtisserie particulièrement nourrissante palliait agréablement les restrictions de consommation de viande propres à la vie conventuelle, tout en offrant une heureuse destinée alimentaire aux nombreux blancs d'œufs que leur laissait la préparation de leur peinture au jaune d'œuf. Le gâteau ainsi préparé, avec une recette qui reste bien celle du « financier », ne s'appelait en rien ainsi, mais on ne s'étonnera pas de le retrouver parfois chez le pâtissier sous le nom de « visitandine », mais aussi en Normandie de « friand ».

On a affirmé que nos amis suisses s'étaient ensuite emparés de la recette, ce qui restait d'autant plus facile et licite que brutalement ce gâteau ne fut plus du tout en vogue en France en raison de son odeur d'amande amère qu'il faut lier à l'affaire des poisons... La série d'empoisonnements effectivement survenus entre 1679 et 1682 sous le règne de Louis XIV, avec une sorte de chasse aux empoisonneuses, à commencer par la marquise de Brinvilliers, eut effectivement un dommage collatéral : on se méfia à partir de là de tout ce qui pouvait rappeler l'odeur d'un poison quelconque. Or, parmi les poisons connus depuis l'Antiquité, se démarque le cyanure, que les Égyptiens et les Grecs avaient déjà décelé dans les amandes, qui en contiennent une infime et innocente quantité. Hélas, l'odeur de la poudre d'amande amère était suffisante pour évoquer celle du cyanure. Voilà qui ne rendait plus du tout attractive la « visitandine » ainsi désastreusement parfumée. Cependant, avec le temps on oublia peu à peu cette prévention et vint, avec un pâtissier salvateur et avisé, la renaissance, sous un nom prometteur, du gâteau délaissé : le financier.

Pourquoi avoir choisi ce mot synonyme d'écus sonnants et trébuchants ? Tout simplement parce que le pâtissier Lasne, dont la boutique était toute proche de la Bourse, accueillait nombre de financiers aux dents longues. Que souhaitaient ces derniers ? Se restaurer rapidement entre

deux séances de la Bourse et se délecter d'un gâteau nourrissant, facile à emporter et à tenir sans se salir les mains. Le pâtissier Lasne eut alors la riche idée de reprendre la recette des sœurs visitandines



en métamorphosant ce gâteau jusque-là ovale en un petit parallélépipède ressemblant à un symbole faisant se dilater les pupilles des financiers : un lingot d'or, bien sûr. Croquer un lingot d'or, quelle jouissance pour un financier, les « visitandines » étaient remises en odeur de sainteté ! Il a donc suffi à Lasne pour passer à la postérité d'appeler

« financier » ce gâteau « doré » à point. Et le financier croustillant de briller parmi les bijoux du trésor lexical de l'Académie française. Au reste, pas très loin de la « sauce financière », également définie par les Quarante, de façon très alléchante : « **Sauce financière ou subst., financière, préparation à base de crêtes et de rognons de coq, de champignons, ris de veau, quenelles de volailles, olives et lames de truffe, dont on accompagne ou garnit des volailles, des bouchées.** » L'eau en vient à la bouche et les « financiers » d'autrefois, dit-on, goûtaient fort ce plat très riche. Cependant, avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au menu point d'écho lexical possible au dessert avec un assortiment de « financiers ».

Sans pitié pour les lecteurs soucieux de leur ligne, mais attentive aux gourmands et gourmets, l'Académie française signalait déjà le « **Vol-au-vent à la financière** » dans l'édition de 1835. Qui dira qu'un dictionnaire n'est pas une sorte de banquet ? Arrière le régime !

Jean Pruvost



# À éviter

**Sourcing.** Le *sourcing*, francisé en **sourçage**, est le fait de trouver des fournisseurs ou des candidats dans les achats, les ressources humaines et les services informatiques. Le nom *sourcing*, « approvisionnement », est formé à partir du verbe anglais *to source*, « se procurer », « acheter », « s'approvisionner en ».

Dans les domaines de la recherche et de la surveillance d'informations, le *sourcing* consiste à identifier les sources légitimes, compétentes et efficaces, ces sources pouvant être humaines ou numériques.

L'usage immodéré de *sourcing*, plus toléré que normatif, et l'existence d'équivalents français pertinents, **sourçage**, **recherche**, notamment, invitent à en éviter l'utilisation à l'avenir.

Christian Tremblay

---

NDLR : Voir le site <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>.

## Vocabuliste

**À vous de trouver la bonne définition\*.**

**1. CLABAUD**

- A. Produit du croisement hâtif d'un gros crapaud et d'un petit cabot.
- B. Pierre taillée qui ferme un arc en pierres.
- C. Chien de chasse à oreilles longues.

**2. CLABAUDERIE**

- A. Réserve de chasse où l'on chasse au clabaud.
- B. Expression de la médisance, de la criailerie importune et sans raison.
- C. Appareil d'échafaudage et de coffrage d'un arc en pierres.

### 3. CLAPPEMENT

- A. Bruit sec de la langue quand on la détache du palais.
- B. Appel à un avocat commis d'office, au palais.
- C. Action énergique pour fermer le clapet d'une bavarde impénitente.

Jean Laquerbe

\* Réponses : 1. C. 2. B. 3. A.

---

---

## Trouvez l'auteur\*

---

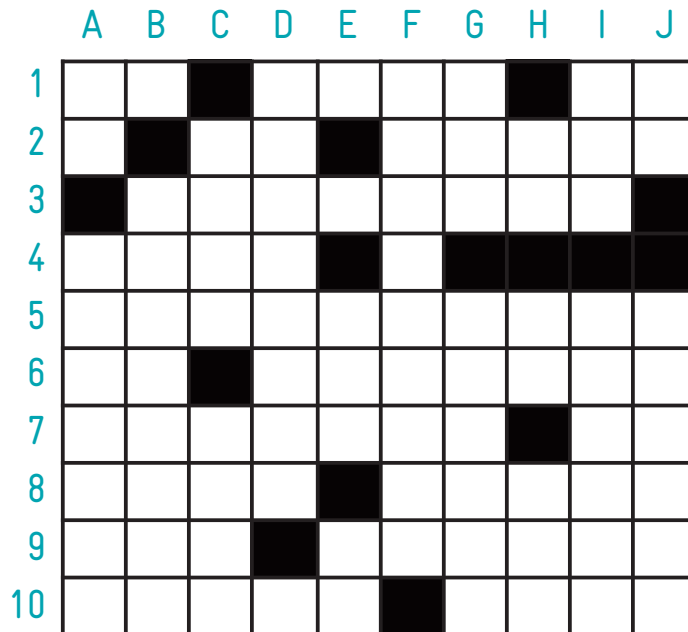
Dès le début de ma scolarité, j'ai étudié le français. Et je vous avouerai que si la musique française me séduisait déjà, c'était aussi le cas de la langue elle-même. La particularité de ma personnalité musicale tient sans doute à ce goût littéraire et linguistique, et à l'emphase que je mets sur le rôle de la langue dans la musique. Jeune élève, connaissais-je Corneille ou Racine ? Pouvais-je réciter quelques vers de Hugo, reconnaître une lettre de Madame de Sévigné ou une maxime de La Rochefoucauld ? Oui, ne serait-ce que par bribes. Mais il y en avait un dont j'étais plus familier encore : c'était Molière. [...]

L'éducation d'un acteur, autrefois, sur le plan de la déclamation, était semblable à celle d'un prédicateur ou d'un chanteur. Comment placer sa voix ? Comment utiliser la respiration ? Le respect de la syntaxe, l'insistance sur un rythme où alterner les syllabes longues, demi-longues ou brèves, ou encore la règle de l'octave qui invitait à placer certaines parties des mots sur une note musicale distincte. [...] Il n'existait donc pas de rupture entre le parlé et le chanté. Le chant doit souligner les mots qui sont aussi importants que la note ; et l'acteur doit souligner la musicalité des vers qu'il déclame.

---

\* Solution page VIII.

# Mots croisés de Melchior



1. Démonstratif. Société nationale de sauvetage en mer. Donné par le hautbois, repris par le premier violon.
  2. Après le précédent. Dans le vent.
  3. Projets difficiles à réaliser (comme le sauvetage en mer par gros temps).
  4. Celle du Pilat est en meilleur état.
  5. Couperont la première tranche.
  6. Morceau de tissu. Jeu de hasard.
  7. Hôpital de navires. Contre, en droit.
  8. Bâiller. Celui des sauveteurs est orange.
  9. Paroi renversée. Pas rêvée.
  10. Sans faute. Fjords bretons.
- A. Cela. Mérite d'être restauré.
  - B. Tels les donateurs de la SNSM.
  - C. De l'ange. Prépara les récoltes.
  - D. Avertir les sauveteurs d'un naufrage.
  - E. Ce n'est pas à toi. Rat sans cœur.
  - F. Œuvre de mer.
  - G. Belle ou grosse.  
Garnir de veau et d'or.
  - H. Dreyfus la quitta pour le Diable. En barres ou en paillettes. Coda de Lully.
  - I. Près de. Aplanit.
  - J Bat le roi. Ont été grattés dans les fosses nasales.

\* Solution page VIII.

# Défense du point-virgule

---

Autant François Cavanna faisait l'éloge de la virgule dans son opus *Mignonne, allons voir si la rose...*, autant il abhorrait le point-virgule « triste bâtard ni chèvre-ni chou [...]. Guerre au point-virgule, ce parasite, ce timoré, cet affadisseur, qui ne marque que l'incertitude, le manque d'audace, le flou de la pensée, et colle aux dents du lecteur comme un caramel trop mou ! ».

Or cette condamnation sans appel semble bien injuste aux yeux de beaucoup, au point que même l'Académie française, par la voix de Danièle Sallenave\*, a pris la défense du point-virgule :

« “En province, les femmes dont peut s'éprendre un homme sont rares : une belle jeune fille riche, il ne l'obtiendrait pas dans un pays où tout est calcul ; une belle fille pauvre, il lui est interdit de l'aimer ; ce serait comme disent les provinciaux, marier la faim et la soif ; enfin une solitude monacale est dangereuse au jeune âge.”

Ce court texte de Balzac, emprunté à *La Vieille Fille* (1836), donne un parfait exemple de la nature, de la fonction, de l'usage du point-virgule.

Il s'agit d'une seule phrase qui propose l'illustration et le commentaire d'une vérité d'expérience : la rareté des jeunes filles disponibles en province. La phrase se développe en plusieurs parties, à la fois séparées et reliées par des points-virgules. Notons que ces parties de longueur égale ne sont pas sur le même registre. Illustration et commentaires ne sont pas sur le même plan ; ils sont cependant réunis et mis à égalité par un même point-virgule.

D'où une série de questions. La virgule aurait-elle été préférable ? Non. Qu'on l'essaie : on verra qu'elle enlève toute structure à la

phrase. Le point, alors ? Qu'on l'essaie aussi : et on verra qu'il donne au récit un ton d'énumération laconique et brutale qui ne convient pas à un propos fait de distance et d'ironie légère.

Le point-virgule non seulement convient, mais il est indispensable. Il laisse à la phrase le temps de s'épanouir, il évite de rompre l'unité de la pensée par la multiplication des phrases courtes. Il respecte la phrase, mais il la construit, au lieu d'en juxtaposer les éléments comme le fait la virgule.

Le point-virgule est le signe de ponctuation par lequel on peut donner à la phrase une certaine ampleur, autrement que par la molle et paresseuse succession de virgules. Le point-virgule confère à la phrase une rigueur sans excès, il en module le ton, et fait ainsi entendre la voix de l'auteur.

Dans son *Traité de la ponctuation française* (Tel, 1991), Jacques Drillon écrit : "Le point-virgule atteste un plaisir de penser."

C'est si vrai qu'on ne saurait se résigner facilement à sa disparition partout annoncée. »

Car, aujourd'hui, on le déplore avec Danièle Sallenave, le point-virgule se fait de plus en plus rare, et même, certains le considèrent en voie de disparition. Pourquoi ? François Cavanna en donne peut-être involontairement la réponse : « Quand je lis, ça se fait tout seul, dans ma tête j'observe soigneusement les indications de la ponctuation, je baisse la voix aux points, je la hausse aux virgules, je sursaute et m'exclame aux exclamations, j'interroge aux interrogations, je laisse en suspens la phrase, une jambe en l'air, aux points de suspension. » Rien, pas un mot, pour le point-virgule !

---

\* Sur le site de l'Académie française, rubrique « Dire, ne pas dire », « Bloc-notes » : « Défense du point-virgule » (4 avril 2013).

Voilà la faiblesse du point-virgule, il ne s'entend pas ! Il est visible mais inaudible et, dans ce monde où l'audiovisuel tend à remplacer l'écrit, le point-virgule ne trouve plus sa place. Il part à vau-l'eau ! Faut-il s'y résigner pour autant ? Eh bien non, puisque le point-virgule a trois usages consacrés dans la grammaire française : il peut servir de séparateur dans une énumération, par exemple si divers éléments de l'énumération (dans une phrase) nécessitent un ou plusieurs regroupements successifs ; il peut également servir de séparateur intermédiaire entre deux phrases indépendantes mais dont la signification est liée ; enfin il remplace la virgule lorsque celle-ci prêterait à confusion, comme, par exemple, après un nombre à virgule.

Que pouvons-nous faire à notre niveau pour sauver le point-virgule ? Savez-vous qu'il a existé, il y a quelques années, un éphémère comité de défense du point-virgule qui a vite disparu devant le peu de succès rencontré ? Pour chacun d'entre nous, le plus simple et le plus efficace, pour sauver le point-virgule, c'est donc de l'employer... et de l'employer à bon escient, évidemment. Ainsi survivra un signe de ponctuation révérend par les plus grands écrivains de notre langue dont Gustave Flaubert aura sans doute été le représentant le plus brillant. Vive le point-virgule !

**Alain Sulmon**

Délégation du Gard

## LE POINT-VIRGULE EN CINQ TEMPS

**Antiquité.** Le point-virgule est utilisé un peu comme un point d'interrogation. En grec moderne, il sert d'ailleurs encore à signaler une question : il remplace le point d'interrogation.

**1494.** Premier usage connu en imprimerie du *punctum semicirculo junctum* par Aldus Manutius, prince des éditeurs vénitiens, au moment où la province italienne produit le quart des ouvrages imprimés en Europe. Son petit-fils Alde le Jeune, dans son traité

*Epitome orthographiae* (1575), avoue déjà que le point-virgule est « **le plus difficile de tous les signes** ».

**1547.** Apparition du point-virgule en français dans le recueil de vers *Les Marguerites de la Marguerite des princesses*, recueil de Marguerite de Navarre : « **Un edict fait par Cesar l'Empereur ; C'est bien raison que son vouloir on face.** »

**1811.** Dans *La Grammaire des grammaires* de Girault-Duvivier, référence de Flaubert, grand maître du point-virgule et de la ponctuation comme affaire de rythme, ce signe est défini comme « **marquant une pause plus forte que la virgule** » et codifié comme outil de séparation syntaxique, de dépendance et de complétude sémantique.

**2013.** Lancement à l'aide des réseaux sociaux d'un signe de reconnaissance pour encourager les anciens toxicomanes à se faire tatouer un point-virgule en manifestation de leur renaissance vitale.

# L'orthographe, c'est facile !

---

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

**absence** n. f. Rien, dans l'étymologie d'*absence*, ne peut justifier la graphie fautive « absence »... : le mot est issu du latin *absentia*,

« non-présence (d'une personne) », et aucune graphie d'ancien français n'a accueilli de « c » injustifié.

**dépens [vivre aux]** n. m. plur. Figé au pluriel, le substantif masculin *dépens* ne découle pas de *dépendre*, mais est lié à *dépenses* (les *dépens* sont des frais à la charge de quelqu'un : **être condamné aux dépens**). Il n'y a donc aucune raison d'écrire « dépends », par l'adjonction d'un *d* parasite !

**Phocéen(ne)** n. pr., **phocéen(ne)** adj. Le mot *phocéen(ne)* est un adjectif assez couramment employé par les médias en tant que synonyme de *marseillais(e)*. Ainsi, l'expression « **la cité phocéenne** » est-elle un synonyme de Marseille. Le terme est notamment utilisé en référence au club de football de la ville, l'Olympique de Marseille (l'OM), et à ses joueurs : **le club phocéen, les joueurs phocéens, les Phocéens...**

Il n'y a aucun rapport avec *Fos-sur-Mer* ni avec des fosses marines proches de la côte ! Pour comprendre l'orthographe, et la retenir, il faut revenir sur un point d'histoire de l'Antiquité grecque : au début du premier millénaire avant notre ère, des marins grecs originaires de la *Phocide* (région du centre de la Grèce) s'installent sur la côte ouest de l'actuelle Turquie, où ils fondent la ville de... *Phocée*. Au départ, le nom propre *Phocéen* désigne donc un habitant de cette cité qui, grâce au commerce maritime, connaît la prospérité.

Toujours en ce premier millénaire, les Grecs fondent plusieurs autres colonies en Méditerranée, appelées « cités phocéennes », avec lesquelles ils développent des liens commerciaux très forts. Marseille a été l'une de ces colonies...

**rang (de haut)** n. m. Ce substantif est figé au singulier dans de nombreuses locutions et expressions où il désigne UNE place, UNE position dans la société, dans la hiérarchie sociale : **tenir son rang, des hommes et des femmes de haut rang, des personnes d'un rang élevé, des secrétaires d'État n'ayant pas rang de ministre...** La junte comportait une majorité de militaires de haut rang.

Jean-Pierre Colignon



# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos de *lapin*

---

- cage à lapins** **Appartement, ou local quelconque, exigü, et par conséquent généralement de peu de confort.** *Une famille de cinq personnes entassée dans une des cages à lapins de la tour d'habitation voisine.*
- ne pas valoir un pet de lapin** **Ne pas valoir grand-chose, être sans valeur...**
- sentir le lapin** **Expression populaire peu flatteuse signifiant que l'on dégage des odeurs corporelles désagréables : ça ne sent pas la rose, quoi!...**
- pattes de lapin** **Elles n'ont jamais eu la réputation d'être un porte-bonheur, ces pattes de lapin là, car cette locution vieillie désignait des favoris courts :** « [...] *celui-là et M. François, son père, étaient les gloires bouffonnes de Dijon, et le buste de l'un de ces deux grotesques, avec une physionomie d'huissier et des pattes de lapin le long des joues, se dressait sur un socle, dans l'une des salles.* »  
**(J.-K. Huysmans, L'Oblat.)**
- lapin ferré [ou lapin, tout court]** **En argot de naguère, voire d'autrefois : cheval...** « *Les Russes sont à dix minutes de marche ; ils ont des chevaux ; nous allons marcher sur leur première batterie et ramener deux lapins.* » **(Balzac, Adieu.)**
- un chaud lapin** **Par allusion à l'activité sexuelle débridée du lapin, l'expression être un chaud lapin signifie qu'un homme est très porté sur la sexualité et les plaisirs qu'elle apporte. Et par calembour, jeu de mots, un homme paillard, cavaleur, lubrique, est dit, en argot, être un chaud de la pince!**

Jean-Pierre Colignon

# L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

---

Alors que DLF créait le Prix du rayonnement de la langue française, nous avons consulté le *Dictionnaire orthotypographique moderne\** de Jean-Pierre Colignon. Nous le remercions de nous avoir autorisés à reproduire le chapitre concerné.

## Prix et récompenses (artistiques, littéraires, scientifiques...)

La pagaille et l'incohérence règnent dans tous les médias, au sujet des noms de récompenses et de prix, y compris au sein des dictionnaires de référence. « Exemples » : *la cérémonie des Oscars, la remise des oscars, l'Oscar du meilleur scénario, l'oscar du Meilleur Scénario, l'oscar du meilleur scénario, l'Oscar du Meilleur scénario sera présent lors du Nouveau Festival du grand écran... ; les Victoires de la musique, les « Victoires de la musique »... ; un César, la cérémonie des Césars, le César du meilleur film, le César du Meilleur Film... ; le grand prix d'Angoulême, le Grand Prix d'Angoulême. Etc. !*

Les contradictions entre dictionnaires généraux et ouvrages spécialisés, entre journaux d'information générale et revues spécialisées, rendent quasiment impossibles les choix des usagers de la langue française.

La banalisation critiquable des termes *Oscar* et *César* alors qu'elle n'a pas été reprise pour les *Molières* ni pour les *Victoires*, par exemple, a aggravé le capharnaüm orthographique et orthotypographique.

Une démarche intelligente, cohérente, c'est-à-dire unificatrice et simple à appliquer par tout le monde, devrait consister à conserver la majuscule aux noms déposés de récompenses, dans tous les cas (et pas seulement lorsque l'on parle des cérémonies de remise desdites récompenses).

Soit :

- > la cérémonie des Oscars
- > la cérémonie des Victoires de la musique

- > la cérémonie des Molières
- > la cérémonie des Césars
- > La Nuit des Molières
- > la 30<sup>e</sup> cérémonie des Molières
- > quinze Molières ont été décernés
- > Le Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle a été décerné à Emma Tuvu.
- > Le Molière de l'auteur francophone vivant a été attribué à Ivan Tilateur.
- > Le rappeur collectionne les Victoires, depuis cinq ans.
- > Irène Dunjour a reçu le prix de la meilleure création audiovisuelle des Victoires de la musique.

## REMARQUES

• On n'écrit pas (heureusement) : « une victoire », « des victoires », « la victoire du nouvel album ».

• Si l'on parle d'une ou de personnes ayant reçu un prix, il est inusité, semble-t-il, de dire : « le [ou *la*] Victoire de la musique 2016 sera à Caen pour le 14-Juillet », « les trois Victoires de la musique ont célébré au champagne leur succès »... Si, toutefois, on opte pour cet emploi, il faut adopter la majuscule initiale et l'accord au singulier ou au pluriel selon le nombre de personnes (il serait stupide d'écrire « la [ou *le*] Victoires de la musique 2004 »). On peut éventuellement, à la rigueur, dès lors que le mot *Victoires* n'est pas mentionné, vouloir mettre en valeur le nom des récompenses, mais à condition d'unifier :

- > le prix de l'Album révélation de l'année
- > le prix de l'Artiste masculin de l'année
- > le prix de la Chanson originale de l'année

ou :

- > le Prix de l'album révélation de l'année
- > le Prix de l'artiste masculin de l'année

(À suivre.)

Jean-Pierre Colignon

---

\* CFPJ, 2019, 306 p., 28,50 €.

# Courrier des internautes

---

**Question :** *J'ai relevé sur des cartes de restaurants des noms de mets qui me paraissent avoir un point commun curieux. En voici trois : « Nos rognons et ses petits légumes, Les œufs au plat cocotte et ses mouillettes gourmandes, Belles entrecôtes avec sa sauce au roquefort. » *Qu'en pensez-vous ?**

**Réponse :** Ce sont, bien sûr, les adjectifs (ou : déterminants) possessifs *ses* et *sa*, de troisième personne, qui attirent l'attention. La règle veut que ces mots varient, d'une part, en fonction du genre et du nombre du nom qu'ils déterminent (*son ballon, sa balle, ses balles*); d'autre part, selon le nombre du « possesseur » (*les enfants et leur mère, l'enfant et sa mère*). Dans les expressions que vous citez, on utilise erronément des possessifs se référant à des possesseurs singuliers, quand conviennent ceux qu'appellent les possesseurs pluriels : on dit normalement « *Nos rognons et leurs petits légumes* », « *Belles entrecôtes avec leur sauce au roquefort* »...

En gastronomie, cette dérive assez répandue, que certains cuisiniers semblent défendre, se produit évidemment sous l'influence des dénominations correctes plus nombreuses, avec possesseur singulier, comme « *Notre foie gras vapeur et ses fruits rouges* ».

Mais en d'autres domaines, j'ai relevé moi-même « *Le biologiste étudie les océans et sa faune* » (à la télé), « *Un choix assumé pour les Canaris et son entraîneur* » (à la radio). On est en droit d'attendre mieux des médias concernés ! D'ailleurs, l'inverse, tout aussi contestable, ne nous est pas épargné : j'ai lu sur la Toile que les boomers « *s'accrochent à leurs privilèges comme une huître sur leur rocher* », tandis qu'un journal imaginait d' « *adapter les supports aux goûts de chacun en cherchant des ressources compatibles avec leurs centres d'intérêt* » !

André Choplin

# Barbarismes à la mode

---

## « La vague de froid va perdurer »

– Connaissez-vous Marmontel ?

Jacquot, qui avalait une gorgée de café, faillit renverser sa tasse. Il dodelina de la tête et prit un air entendu :

– Bien sûr... (Il inspira profondément.) Au fond, quand j’y réfléchis...

Affolé, il cherchait un Marmontel dans ses souvenirs, scolaires ou autres. M. Soupe l’observait par-dessus ses lunettes, avec un demi-sourire.

Ils achevaient de déjeuner dans un troquet proche du ministère de la Laïcité et de l’Éclairage urbain où le fonctionnaire invitait chaque trimestre le journaliste. Ce rituel leur permettait d’« échanger », comme ils disaient dans leur patois parisien, ayant jeté par-dessus bord les objets de l’échange. Outre le déjeuner à l’œil, Jacquot appréciait ces conversations de table où, sous couvert de parler de tout et de rien, il apprenait beaucoup de choses, concernant en particulier les avancées langagières mijotées dans les cuisines de l’Administration et de la communication gouvernementale.

César-Alexandre Soupe avait lancé sa question à brûle-pourpoint et le jeune Jacquot, sous le choc, vacillait. Après avoir savouré sa détresse, son bourreau lui porta secours :

– Marmontel, mon cher, est une figure éminente de notre XVIII<sup>e</sup> siècle littéraire. Disciple et ami de Voltaire – rassurez-moi : vous avez entendu parler de Voltaire, n’est-ce pas ? –, encyclopédiste, académicien zélé, coqueluche des salons, libertin de pensée et de mœurs, auteur dans tous les genres. Il a laissé une œuvre abondante que personne ne lit plus, à l’exception de ses *Mémoires*, fort prisés de Sainte-Beuve. Ah ! J’oubliais : il nous a légué aussi un poème licencieux, *La Neuvaine de Cythère*, dont l’indécence allusive est digne de Fragonard. Je vous en recommande la lecture.

Noyé sous un tel déluge de savoir, Jacquot cherchait à reprendre pied :

– Mais... Pourquoi parlez-vous de Marmontel ?

Un éclair de malice passa dans le regard de M. Soupe.

– Parce qu'en plus de tout cela il a laissé derrière lui une phrase... une phrase citée par Littré et Pierre Larousse et qui me semble très intéressante, du moins dans le cadre de mes recherches. Grosse de potentiel linguistique, si vous préférez.

– Quelle phrase ?

– « *Pourquoi dit-on durable et ne dit-on plus perdurable, qui l'agrandit ?* »

Jacquot resta coi ; état inhabituel chez un oiseau de son espèce. Content de son effet, le préposé au remodelage de la langue poursuivit :

– Marmontel a été entendu. Au siècle suivant, *perdurable* a repris du service, et *perdurer*, oublié depuis le Moyen Âge, a suivi.

– Et alors ?

– Vous ne voyez pas ce qu'il y a dans ce *perdurer* ?

Le journaliste écarquilla les yeux ; les coins de sa bouche s'abaissèrent en une moue d'ignorance complète.

M. Soupe se cala sur sa chaise, contempla sa tasse vide, laissa quelques secondes s'écouler. Il consentit enfin à s'expliquer :

– Vous connaissez le substantif *différentiel*, n'est-ce pas ?

– Certes ! s'écria Jacquot, subitement joyeux de connaître enfin quelque chose. Sur votre conseil, je l'emploie à la place de *différence*. C'est tellement plus smart ! Mes auditeurs saluent en moi un vrai professionnel.

– Et surtout les deux mots ne devraient pas avoir le même usage ! Le premier est un terme technique très précis, réservé à la mécanique, à l'électricité, étendu aux variations de pourcentage. Le second, *différence*, est un vocable abstrait, général, d'usage courant. C'est ici que nous intervenons. Si nous voulons faire bouger les lignes, commençons par la langue : puisque dans *perdurer* il y a *durer*, nous allons faire comme avec *différentiel* et *différence*. Nous allons miser sur la vanité ignorante et le psittacisme des héritiers de nos Précieux.

Secouant ses cheveux en désordre, les babines boursoufflées, César-Alexandre émit un grondement de gourmandise carnassière qui lui élargit les joues. Jacquot crut voir le lion de la Metro-Goldwyn-Mayer. De fait, notre fonctionnaire se sentait dans l'état d'esprit du pyromane,

l'allumette à la main, qui éprouve l'ivresse de la toute-puissance parce qu'il va déclencher une catastrophe.

– Ah bon ? s'étonna son vis-à-vis. *Perdurer* ne veut pas dire « durer », dans la bouche d'un spécialiste ?

– Bien sûr que non ! Où serait le bénéfice ? (M. Soupe se retint d'ajouter : et le plaisir ?) Le préfixe *per-*, comme le souligne Alain Rey dans son *Robert historique*, est intensif : *perdurer*, c'est « durer éternellement », ou, dans un sens affaibli, « durer très, très longtemps ». Il se pencha vers Jacquot et

chuchota : « Vous comprenez maintenant mon objectif ? Remplacer *durer* par « perdurer ». Vous imaginez ? Vos confrères du bulletin météo qui annonceront : « La vague de froid va perdurer trois jours » !

Le petit Jacquot, bouche bée, ressemblait à un oisillon attendant la becquée.

Quelques semaines plus tard, un grand quotidien du matin autrefois soucieux de grammaire publiait un article consacré à de nouveaux modèles d'automobiles. Les amoureux de la langue française y découvrirent avec surprise la phrase suivante : « *La Saxo [...] perdurera quelque temps.* »

On n'en était qu'aux tout débuts. Dans le discours médiatique, *durer* devait bientôt disparaître.

Michel Mourlet

ÇA VA MAL  
ET ÇA PERDURE...



## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an pour la personne de son choix.

# Pantine

## laisse pantois

---

Après la ville de Pantin qui devient Pantine, ce sera le tour de Tintin qui sera débaptisé pour Tintine. Mais la féminisation ridicule n'est pas aussi simple qu'il y paraît.

Michelin pour Micheline ? Manque de chance *Micheline* existe déjà ; c'était un autorail monté sur pneus Michelin. Au XX<sup>e</sup> siècle on savait utiliser le féminin à bon escient ! Et puis il y a déjà le prénom *Micheline*, bien féminin. Faudrait-il dire Michelin comme masculin de Micheline ?

À ce train-là la bêtise peut continuer. Berlin devra être féminisé en Berline... l'ennui est que c'est déjà la prononciation allemande et qu'une *berline* est déjà une voiture, domaine où les Allemands excellent.

Pour donner une leçon de féminisme aux Chinois, on devra écrire partout Pékine et non Pékin.

Et le connétable du Guesclin ? Horreur ! Trop viril ! Machisme ! Patriarcat ! Que diront les livres d'histoire ? Et Mazarin ? Jules. Un cardinal en plus alors que l'Église refuse les prêtresses ! Non ! Ce sera la cardinale Juliette Mazarine ! Manque de chance, le prénom (féminin) *Mazarine* vient justement du cardinal Mazarin. Cherchons encore... pour les protestants ce sera Jeanne Calvine au lieu de Jean Calvin.

Pour les « musiciens-ennes », Frédéric Chopin deviendra Frédérique Chopine (elle est bien bonne celle-là !)

Pour les écolos, le sapin du Père Noël deviendra la sapine de la Mère Noëlle.

Pour les géographes, il y aura la presqu'île de la Cotentine.

Oui mais voilà... si l'on féminise Pantin en Pantine, comment



féminiser la sous-préfecture de La Tour-du-Pin ? Et ce charmant petit village au nord-est de Lisieux qui s'appelle Le Pin ?

D'après un ancien dictionnaire de médecine :

« Dans la classe des imbéciles, il y a une catégorie de sujets qu'il faut différencier ; ce sont des dégénérés, qui ne présentent que de la faiblesse d'esprit ; c'est ce qu'on peut appeler les demi-imbéciles. »

En tout cas il y a un féminin qui leur va très bien ; c'est TRISSOTINE !

Alain Fajardy

---

---

# De l'adoucissement des mœurs

---

Il faut avouer que *peut-être*, à cause de sa brièveté et de ses sonorités rudes, est un adverbe brutal, qui fait penser à une paire de claques administrée par Jean Gabin. Heureusement, *possiblement*, plus long, majestueux et tranquille, s'est imposé chez les gens bien.

Il faudrait, pour adoucir les mœurs, multiplier les adverbes en *-ment*. *Capable*, quoique adjectif et non adverbe, est aussi brutal. Il a été remplacé par « en capacité de », plus distingué, mais qui commence à s'user. Je propose qu'on lui substitue « capablement ». On dira que tel candidat qui candidate est capablement opérationnel à cibler la présidence de la République pour laquelle il a vocation et est (hé hé !) éligible.

Bernard Leconte

# À la recherche du français perdu

---

Longtemps, nous nous sommes couchés, quelle erreur !, devant ceux qui attaquaient le français ; « nous », façon de parler : ni DLF et ses alliés, ni vous, chers lecteurs.

Parmi les agresseurs on trouve des journalistes, beaucoup d'irresponsables politiques, des universitaires en mal d'idées jouant aux précieux ridicules pour faire parler d'eux, etc.

Et ceux qui laissent faire sont à peu près les mêmes, ou leurs confrères : par crainte d'aller à contre-courant d'une mode, par inculture, par paresse... Le menu peuple méprisé des élites subit sans qu'on se donne la peine de lui demander son avis.

Pourtant, plus grave encore que le jargon pseudo-anglais imposé par le snobisme, l'entreprise de mutilation de la langue lancée par l'ennemi intérieur fait des ravages. Alarme, citoyens !

Entre la réforme bancale de l'orthographe, la féminisation anarchique des noms de métier<sup>1</sup>, la disparition progressive de temps grammaticaux, l'appauvrissement du vocabulaire remplacé par des tics de langage, et à présent l'imbécillité de l'écriture inclusive ou la révision de textes « trop difficiles », à force d'avaries le français prend la mouche, à force d'avaries il prend l'eau.

Il est vrai que depuis toujours on entend des lamentations sur le sujet, et toujours le français a été le plus fort. Alors ?

Alors, ce qui peut inquiéter aujourd'hui, ce n'est pas tant que « le niveau baisse », ni les élucubrations de quelques-uns.

Non, ce qui inquiète – désespère, même –, c'est l'institutionnalisation des dérives. Si une poignée d'illuminés décident de changer le monde par la grâce d'un « e » par-ci et quelques points par-là, il leur

suffit de braire des mots magiques tels *discrimination*, *exclusion*, et aussitôt institutions, services publics, médias se mettent au pas.

Au point que, sans verser dans le complotisme, on finirait presque par se demander s'il s'agit de transformer les Français en bœufs – le temps a passé depuis de Gaulle.

On peine à croire que, depuis quelque quarante ans, la corrélation entre appauvrissement de la langue et montée des extrémismes et de la violence ait échappé aux gouvernants ; on sait pourtant que la difficulté à formuler des idées exacerbe l'agressivité, mais on envoie des brêles au vocabulaire très limité représenter la France... quand on ne les nomme pas chevaliers des Arts et des Lettres.

L'école républicaine, laïque, gratuite et obligatoire, devrait y remédier au moins en partie. Hélas ! elle participe au désastre : un poème trop long, des mots peu courants ? on ne le fait plus apprendre, ni lire ; des dictées catastrophiques ? on supprime les difficultés ; des passages au passé simple dans un livre ? on les récrit au passé composé, etc.

Pourtant, on sait aussi l'importance de l'effort d'apprendre pour développer le cerveau ; renoncer à l'exiger revient à dire à un gamin peu doué pour le sport « *Ne te fatigue pas, tu ne seras jamais un champion* », et à le laisser perdre sa masse musculaire. Ou ses neurones.

Que faire ? Continuer à nous battre et à aller chercher notre cher français sous les rebuts sans nous rebuter. Ne pas céder, argumenter avec fermeté face aux délires prétendus progressistes, interpeller nos élus, répandre la bonne parole (en français) – et la revue *DLF* !

Et créer, à l'instar de la Carpette anglaise, un prix du Précieux ridicule, de l'Aliboron prétentieux, du Sicaire du français, de l'Estafier des cancre ?

**Véronique Likforman**

Délégation DLF Bruxelles-Europe

---

1. Relire *Le sexe des mots*, de Jean-François Revel.

# Mode des mots (4)

---

**Des internautes ont répertorié les mots et expressions les plus irritants qu'ils ont lus ou entendus jusqu'à plus soif en 2022. En voici un échantillon.**

- L'expression **du coup** exprime théoriquement l'idée de relation entre une cause et une conséquence ; elle est ainsi synonyme de **par conséquent** ou **de ce fait** – entre autres termes. Fréquemment employée à l'oral comme marqueur de discours, elle est totalement dépourvue de sens. L'irritation que suscite cette manie est telle que des groupes de résistants se sont créés sur les réseaux sociaux.
- L'inévitable **résilience** sera bientôt démodée à force d'être employée à tout bout de champ. En psychologie, il s'agit de la « capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité ». Selon les analystes, l'incroyable succès de ce mot serait lié à la situation actuelle d'un monde marqué par l'insécurité. Remarquons qu'avant cette mode on parlait de **solidité**, de **résistance** ou d'**endurance**.
- Le nom **focus** est issu du domaine de l'optique et désigne la « mise au point ». Au grand dam de l'Académie française, les médias ont élargi ce sens au-delà de son domaine d'origine et l'emploient pour désigner confusément un gros plan ou un centre d'intérêt.
- **De ouf** (du verlan « fou ») est une locution adjectivale triviale signifiant théoriquement « beaucoup » ou « bien » ; on peut l'accommoder à toutes les sauces, ainsi *truc de ouf* (information incroyable), *cramé de ouf* (très fatigué) ou *métier de ouf* (métier qui fait rêver).

Pierre Gusdorf

# Comment départager ?

---

Le Collège des Bernardins de Paris offre tout au long de l'année un riche programme de débats, conférences, et autres formations « variées et singulières ». Dans ses courriels d'information (notons que la communication du Collège s'en tient au terme « email »), il incite à le rejoindre sur les réseaux sociaux et suggère de faire suivre ces courriels avec une formule peu orthodoxe :

✉ Partagez à un ami

Le verbe *partager* serait-il devenu intransitif ?

Élisabeth de Lespada

---

## Histoire de métaphore

---

S'interroger sur le sens de la vie renvoie à nos origines, lesquelles prennent leur source dans notre appartenance au groupe des primates en tant qu'*Homo sapiens* (classification de Carl von Linné, naturaliste suédois<sup>1</sup>). Notre démarquage a pris sa source dans l'utilisation du langage articulé et, très singulièrement, c'est par le biais du langage que nous retranscrivons notre appartenance à ce groupe particulièrement évolué.

Dans le cadre d'un ouvrage consacré aux expressions et locutions<sup>2</sup>, les métaphores y référant en sont l'illustration comme il est montré

---

1. [larousse.fr/encyclopedie/personnage/Carl\\_von\\_Linn%C3%A9/130020](http://larousse.fr/encyclopedie/personnage/Carl_von_Linn%C3%A9/130020).

2. A. Rey et S. Chantreau, *Dictionnaire des expressions et locutions* (Le Robert, 2007).

ci-dessous. Précisons que le terme *métaphore* a pour sens : « Figure d'expression fondée sur le transfert à une entité du terme qui en désigne une autre. [...] Façon figurée de parler<sup>3</sup>. »

**Avoir des antennes** : « avoir de l'intuition, percevoir avant les autres ». Et de préciser : « Le sens est voisin de celui des expressions qui utilisent l'odorat des animaux supérieurs (avoir du flair, avoir du nez), mais la référence est ici aux systèmes de communication des insectes » (p. 26).  
**Coup de griffe** : « attaque, remarque malveillante ou blessante » (p. 479).  
**Coup de gueule** : « cris, vociférations, paroles violentes d'une personne en colère » (p. 484). Ainsi qu'il y est mentionné : « Le terme *gueule* est dérivé du latin *gula*, "gorge, gosier". Ce sens reste sous-jacent dans les emplois modernes au sens d' "orifice buccal des animaux" » (*ibid.*).  
**À la queue leu leu** : « l'un derrière l'autre » (p. 783). Ainsi qu'il est mentionné dans ce dictionnaire, le terme *queue* est dérivé « du latin *cauda* qui désigne l'appendice postérieur de nombreux animaux » (*ibid.*).  
**En avoir plein les pattes** : « être fatigué pour avoir trop marché » (p. 689).  
**Malin comme un singe** : « astucieux, futé » (p. 575).

Comme nous pouvons le constater, l'ensemble des termes inclus dans les métaphores présentées ci-dessus renvoie à l'espace animal :

Antennes → insectes.

Griffes → animaux vertébrés (chats, chiens, etc.).

Gueule → ensemble des animaux.

À la queue leu leu → classe des mammifères, dont les moutons sont une des illustrations. Le phénomène de foule en est l'illustration chez l'*Homo sapiens* à travers les manifestations où chaque individu suit celui ou ceux le précédant.

Pattes → support de déplacement pour l'ensemble des animaux.

Singe → groupe des primates, auquel nous appartenons.

Ces locutions traduisent certains comportements humains dérivés de nos instincts de base et non de notre conscience, d'où la mise en relation avec le monde animal.

**Marcienne Martin**

---

3. [www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9taphore](http://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9taphore).

# L'onomastique

---

## Les noms propres

Le nom **onomastique** désigne, dans les sciences du langage, la branche de la lexicologie traitant des noms propres.

Le mot n'a rien de barbare. À la différence de **linguistique**, emprunté à l'allemand ou à l'anglais, suffixé sur une racine latine, il est, comme **logistique**, directement issu du grec, ὀνομαστική (*onomastikè*) dérivé de ὄνομα (*onoma*), « le nom ».

Les noms propres sont infiniment plus nombreux que les mots dits « de la langue ». Ils entrent dans l'expression langagière, mais leur étude est complexe, au point qu'ils sont généralement mis de côté dans les études linguistiques. Ils sont pourtant un des plus gros problèmes de la traduction automatique.

Il vaut mieux renoncer à essayer de définir ici ce qu'est un nom propre. Chacun en a une idée, plus une intuition qu'une connaissance. Généralement on se contente de la formule tautologique : les noms propres sont ceux qui s'écrivent avec une majuscule/on met une majuscule aux noms propres.

Plutôt que de donner une définition théorique, demandant beaucoup de nuances, nous allons présenter les différentes spécialités des onomasticiens.

On a tort de réduire souvent l'onomastique à la toponymie, les noms de lieux, et à l'anthroponymie, les noms de personnes. Il y a bien d'autres catégories, comme la **politonymie**<sup>\*</sup>, l'étude des noms d'entités politiques et administratives, qui sera traitée dans le prochain numéro.

---

\* Ange Bizet a défini la politonymie comme domaine de l'onomastique, distinct et au même niveau que la toponymie et l'anthroponymie, le 21 novembre 2002, par une communication à la SFO (Société française d'onomastique).

La **toponymie** se divise en de nombreuses branches. Elle traite du nom des lieux habités, villes, villages, hameaux, et autres lieudits et microtoponymes innombrables, dont les érudits locaux recherchent l'histoire et l'étymologie.

Les autres noms géographiques comme les **oronymes**, reliefs, monts, massifs..., les **hydronymes**, cours d'eau, lacs, étangs, sources, mers, côtes, baies, golfes, îles, caps..., les **odonymes**, voies, routes, rues, places..., les **astronymes** (mais pourquoi le soleil et la lune sont-ils en français considérés comme des noms communs ?), etc.

Une autre grande catégorie est l'**anthroponymie** pour les noms individuels de personnes, mais aussi les identités collectives, noms de famille, **patronymes**, et les prénoms, **hagionymes** et **théonymes**... les noms de populations, **ethnonymes**, et **gentilés** dérivés d'un **toponyme** ou d'un **politonyme**.

Sur le modèle des anthroponymes on nomme des animaux, individuellement, mais aussi collectivement. Y a-t-il vraiment une différence de nature entre les noms d'espèces et de races et l'ethnonymie ? La zoologie, avec les différentes dénominations, du vulgaire au scientifique, n'est pas différente de la botanique. Toute la nomenclature de la faune, de la flore et même des microbes et des maladies va de l'onomastique à la terminologie taxonomique en passant par la langue courante.

Les objets inanimés mobiles, les phénomènes naturels, comme les cyclones, pour une « vie » limitée, les vents (pourquoi pas de majuscule ?), les courants marins, permanents, reçoivent des noms qui leur sont propres, identiques à des noms de personnes, et des désignations alphanumériques codées.

Les titres d'œuvres, livres, tableaux, sculptures, monuments... forment une autre catégorie particulière.

Des créations manufacturées sont également identifiées ainsi, particulièrement tous les types de véhicules qui reçoivent des noms individuels, comme les bateaux, qui sont « baptisés », ou collectifs par des noms de modèles, que ce soit par des mots (Clio) ou des formes allographiques (LNA) et alphanumériques (A320). Le passage est progressif vers l'ensemble des noms déposés, des marques



commerciales, raisons sociales des compagnies et sociétés, enseignes...

Cet inventaire n'est évidemment pas exhaustif. Dans toutes les catégories, il faut considérer la distinction entre les noms actuels et les noms historiques. Il existe également tout le vaste domaine parallèle des noms de fiction.

Il est bien difficile de déterminer une limite franche entre noms propres et noms communs, il existe plutôt une sorte de continuum selon les critères retenus. Par l'**antonomase**, des noms propres deviennent communs, et par la dérivation, des adjectifs, des verbes... entrent dans la langue sans perdre leur nature onomastique.

Malgré une fausse idée trop répandue qui voudrait que les noms propres ne se traduisent pas, tous ceux qui entrent dans l'usage courant doivent être traduits ou adaptés pour s'intégrer au système de la langue à l'écrit comme à l'oral.

L'appellation de « dictionnaire des noms propres » prête à confusion. Généralement ils sont essentiellement encyclopédiques, et même souvent négligent de donner les indications grammaticales indispensables à l'usage discursif du mot, la prononciation, le genre, le nombre, les marques grammaticales, l'usage syntaxique, avec ou sans article, les prépositions..., les dérivés, et rarement l'origine, l'étymologie et l'histoire du mot. Ils traitent de la chose, tandis qu'un ouvrage onomastique traite du nom, avec une forte tradition de recherche de l'origine et de l'histoire des noms, particulièrement en anthroponymie et en toponymie.

## Ange Bizet\*\*

Délégation de l'Yonne

---

\*\* Administrateur de la SFO (Société française d'onomastique), membre de la CNT (Commission nationale de toponymie du Conseil national de l'information géographique [CNIG]), membre du Collège d'experts du ministère de l'Europe et des affaires étrangères.

# Tableau d'horreurs



– « *IZI by EDF* » est la marque grand public d'EDF pour les services à l'habitat et au local professionnel. Il est clair que le mot « *izi* » reproduit phonétiquement le terme anglais *easy* et qu'il faut comprendre « *EASY by EDF* ». Les dirigeants de notre entreprise nationale, s'ils avaient eu un minimum de respect pour notre langue, celle de leurs clients et actionnaires majoritaires, auraient pu simplement nommer cette filiale « *FACILE avec EDF* ». Mais cela eût été sans doute trop franchouillard...



– La chanteuse Yseult a été promue « marraine de la jeunesse francophone » pour le prochain Sommet de la Francophonie qui va se tenir en France en 2024. Originaire de l'Aisne, elle avait quitté la France pour la Belgique, l'année dernière, sous prétexte que « *le pays n'assumait pas son passé colonial* ». Le titre de son dernier album est « *I love You* ». La francophonie et la France seront-elles vraiment bien représentées ?



– La région Nouvelle-Aquitaine organisait à Saintes, en novembre 2022, des journées d'information sur la « mobilité ferroviaire durable ». Il est dommage que cet évènement, purement français, fût entaché d'une désignation sacrifiant à la mode actuelle de « *daymania* » et qu'il fût baptisé « *Ferrocampus days* ». Sur le site internet de cette manifestation, nous découvrons également qu'il existe une « *road map* » et une « *time-line* » dont les traductions ne nous sont pas données.



– En septembre 2022, à l'occasion d'une rencontre de football de Ligue 1 à Toulouse, le club local, le Téfécé, retrouvait son public après un purgatoire de deux ans en Ligue 2. Des supporters avaient déployé une grande banderole avec l'inscription « *Guess who is back!* »<sup>1</sup> L'anglomanie bêlante s'étend donc en Occitanie. Comment peut-on se comporter ainsi au pays de Claude Nougaro ?!

Marceau Déchamps

---

1. Devine qui est de retour !

# Tableau d'honneur



– À la suite du recours engagé par l'AFRAV<sup>1</sup>, le tribunal administratif de Paris a condamné l'État à retirer de l'espace public (dont site internet) le terme « *Health data hub* » ainsi que le sigle « HDH » et de le remplacer par une expression française. C'est le nom « Plateforme des données de santé » (PDS) qui a été validé par le ministère. Cette victoire bienvenue ne doit pas faire oublier cependant que les marques « *Choose France, La French Tech, Next 40, et French impact* », utilisées par l'État français, n'ont pas été condamnées. Le combat continue.



– Il y a un peu plus d'un an, Marcel Girardin, irréductible militant savoyard, entreprenait une action contre la présence de panneaux rédigés complètement en anglais sur la route menant à l'aéroport de Chambéry. Après un an d'inaction des autorités locales, il engageait un recours auprès du tribunal administratif tout en adressant une protestation, avec l'appui du HCILFF<sup>2</sup>, aux conseillers départementaux.

En janvier 2023 les panneaux étaient enfin modifiés pour redonner à la langue française la première place, avec deux traductions en langues étrangères, conformément à la loi. Un bel exemple de réussite couronnant la pugnacité d'un militant et la coopération interassociative.

– La Cour de justice de l'Union européenne s'est prononcée en septembre 2022 sur l'interprétation de l'article 49 du Traité de fonctionnement de l'Union européenne (TFUE), à la suite d'une question concernant l'enseignement en langue étrangère, posée par la Cour constitutionnelle de Lettonie.



Il en ressort que l'article 49 TFUE doit être interprété en ce sens qu'il ne s'oppose pas à une réglementation d'un État membre qui impose aux établissements d'enseignement supérieur de dispenser les enseignements exclusivement dans la langue officielle de cet État membre, pour autant qu'une telle réglementation soit justifiée par des motifs liés à la protection de l'identité nationale. Ce jugement sera fort utile pour appuyer nos actions contre l'invasion de l'anglais dans l'enseignement supérieur.

**Marceau Déchamps**

1. Association francophonie avenir, présidée par Régis Ravat.  
2. Haut Conseil international de la langue française et de la francophonie, secrétaire général Albert Salon.

# Le français pour Stéphane Bern

---

**Le prix Richelieu 2021 était destiné à un journaliste de télévision. Nul ne sera étonné que ce soit Stéphane Bern qui en ait été le lauréat. Il a accepté de répondre à nos questions.**



*DLF : Connaissez-vous le prix Richelieu ?*

**S. B.** Oui, absolument, et cela depuis qu'Olivier Barrot en avait été le lauréat en 2009. La liste des récipiendaires permet d'ailleurs d'en apprécier la valeur, car elle rassemble de grands défenseurs de notre belle langue, dans la presse écrite, à la radio ou à la télévision.

*DLF : En tant que journaliste, quelle importance attachez-vous à la langue française ?*

**S. B.** Depuis que j'ai commencé à exercer ce métier dans l'audiovisuel, dès 1992, je me suis attaché à m'exprimer publiquement de manière irréprochable, car un journaliste a une responsabilité, celle de porter haut les valeurs fondatrices de la profession et de défendre le « bien-parler », en évitant les écueils des facilités de langage comme des anglicismes.

*DLF : On accuse souvent les journalistes de diffuser une langue appauvrie. Qu'en pensez-vous ?*

**S. B.** Il est une mode détestable qui veut que, pour paraître « dans le coup », on use d'un vocabulaire familier ou que l'on manie la langue de façon sommaire « pour que tout le monde comprenne ». J'ai toujours pensé qu'il ne fallait pas niveler par le bas mais, au contraire, exalter les charmes, beautés et curiosités du français. Pour faire jeune, pour faire « peuple » et accentuer une fausse proximité, certains usent en effet de procédés qui dénaturent et appauvrissent notre langue.

*DLF : La langue française vous paraît-elle menacée par l'anglo-américain ?*

**S. B.** Ce n'est pas l'anglo-américain qui menace notre langue, c'est davantage notre faiblesse coupable, notre paresse à la défendre et notre volonté de nous exprimer dans une novlangue internationale, en perdant de vue l'idée forte que le français est l'une des langues les plus précises, permettant le choix du mot idoine pour exprimer une idée claire et singulière. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour nos cousins du Québec qui ont dû batailler pour défendre le français, et qui connaissent donc le prix de la résistance au rouleau compresseur anglo-américain...

*DLF : Comment intéresser les Français à leur langue ?*

**S. B.** Admiratif de l'action pédagogique de Bernard Pivot, je me souviens qu'il m'avait passionné en partant à la recherche de mots menacés de disparaître et qu'il voulait sauver d'une mort certaine. Il en va de notre langue comme de notre patrimoine national auquel je suis tant attaché : c'est cette idée qu'il faut proposer aux Français pour les convaincre de défendre le français, et l'on peut les y intéresser par une chasse au trésor des mots en s'appuyant notamment sur leur étymologie. Chaque mot du vocabulaire est une aventure en soi...

*DLF : Quels sont pour vous les écrivains qui ont le mieux illustré la langue française depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle ?*

**S. B.** Ayant été éduqué avec Chateaubriand, Balzac, Zola et quelques autres grands auteurs classiques, j'ai sans doute placé la barre très haut. Au XX<sup>e</sup> siècle, je citerai donc Marcel Proust, Pascal Quignard, Anatole France, mais aussi Jean d'Ormesson dont j'aimais autant la plume que l'esprit.

**Stéphane Bern**, né le 14 novembre 1963, à Lyon, animateur de radio et de télévision, acteur et écrivain.

**Études** : École supérieure de commerce de Lyon.

**Carrière** : rédacteur en chef de *Dynastie* (1985-1987) ; journaliste à *Jours de France* (1988), au *Figaro Magazine* et au *Figaro* (depuis 1990) ; rédacteur en chef adjoint de *Madame Figaro* (depuis 1999). Chroniqueur à Europe 1 (1992-1997), à RTL (1997-2000) ; animateur du *Fou du Roi* sur France Inter (2000-2011), puis d'*À la bonne heure* sur RTL (depuis 2011) ; présentateur de plusieurs émissions sur France 2 et France 3, dont *Secrets d'Histoire* (depuis 2007) et *Le Village préféré des Français* (depuis 2012). Conseiller municipal du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris (1999-2001). Président du Conservatoire municipal Nadia-et-Lili-Boulangier (2002-2016), de l'Académie Grévin (depuis 2014). Chargé de mission pour la sauvegarde du patrimoine rural en péril (depuis 2017)...

**Parmi ses œuvres** : *Châteaux Royaux de France* (2013), *Les Jardins préférés des Français* (2014), *Les Pourquoi de l'Histoire*, 4 tomes (2014-2018), *Mon Luxembourg, un pays à découvrir* (2016)...

**Au nombre de ses décorations** : chevalier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres ; chevalier de l'ordre de Grimaldi, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de l'Empire britannique, commandeur de l'ordre de Mérite du Grand-Duché de Luxembourg...

(D'après le *Who's Who* 2023.)

# Sous-entendu... (*fin*)

---

**Suite et fin du texte de la conférence\* prononcée par Laurent Pernot le 2 avril 2022 (cf. *DLF* nos 284, 285 et 286).**

## La construction de la connivence

Le sous-entendu comporte le risque de malentendu. Nous avons tous fait l'expérience de ces rencontres indécises, au sortir desquelles nous nous demandons : « Mais qu'a-t-il (ou elle) voulu dire exactement ? » Ou même : « A-t-il (ou elle) voulu me dire quelque chose ? » La question se pose donc de savoir comment remédier à l'incertitude. Pour ce faire, il existe fondamentalement deux méthodes.

L'une consiste à faire confiance à l'intuition ; car notre esprit est capable de choisir entre plusieurs sollicitations, pour sélectionner celle qui est opératoire sur le moment, en filtrant les stimuli. Le déchiffrement intuitif du sous-entendu est comparable à ce que les psychologues appellent le phénomène du cocktail (« *cocktail party effect* »), qui consiste à isoler une voix dans le brouhaha, de manière à poursuivre la conversation avec un interlocuteur sans se laisser distraire par le bruit des autres conversations environnantes.

La seconde méthode consiste à s'appuyer sur des critères, qui consistent dans le « paratexte » (commentaires extérieurs et annexes qui orientent la compréhension), dans le « contexte » (historique, politique, rhétorique, relationnel) et dans le « texte » (éléments qui, à l'intérieur même de l'énoncé écrit ou oral, détonnent et mettent en alerte, par exemple des discordances, des anomalies, des détails inattendus). Grâce à ce faisceau d'indices, l'on peut espérer parvenir à une bonne compréhension des sous-entendus. Mais la connivence entre l'émetteur et le destinataire est un équilibre fragile, qui peut être remis en cause à tout moment.

## Les passions électorales, un sous-entendu de la politique

Dans le prolongement de *L'Art du sous-entendu*, un ouvrage paru récemment, *La Fièvre des urnes*, poursuit la recherche des significations latentes, cette fois dans le domaine politique. Il s'agit des passions soulevées par les échéances électorales : par exemple, chez les électrices et les électeurs, la fierté que procure le pouvoir de voter, la colère, l'indignation, l'enthousiasme ; chez les candidates et les candidats, l'ambition, l'amour-propre, la croyance en son destin... Sont envisagés également les moyens psychologiques de la persuasion rhétorique, les multiples manières de faire campagne, le charisme, et encore le délicat problème de la réélection.

Attirer l'attention sur les passions, c'est remettre au centre un sujet refoulé. Le plus souvent, en effet, acteurs et commentateurs présentent les choix électoraux comme des démarches rationnelles et des calculs d'intérêt. On compare les programmes ; on chiffre les mesures. Mais à côté des processus raisonnables (qui existent et qui sont très importants, heureusement), un ferment passionnel est à l'œuvre, qui agit par-derrière, ou par-dessous, et qui explique beaucoup de choses. Le phénomène de l'élection mobilise des émotions et des affects concentrés en une période critique et cruciale.

De même que les énoncés peuvent être porteurs d'une signification cachée, de même les choix électoraux sont commandés par des facteurs psychologiques puissants et profonds : les passions sont un sous-entendu de la politique.

Laurent Pernet

---

\* À propos de deux de ses ouvrages : *L'Art du sous-entendu. Histoire - Théorie - Mode d'emploi* (Fayard, 2018, 340 p., 19 €, version numérique 13,99 €) et *La Fièvre des urnes. 2 500 ans de passions électorales* (Éditions de l'Observatoire, 2022, 192 p., 19 €, version numérique 13,99 €).

# L'étymologie pour Pierre Avenas

---

En 2019, proclamée par l'UNESCO année internationale du tableau périodique des éléments chimiques, Pierre Avenas, invité d'honneur de DLF (voir page II), a publié *La Prodigieuse Histoire du nom des éléments* (chez EDP Sciences, en relation avec la Société chimique de France, 260 p., 19 €).



Mon intérêt pour l'étymologie, loin de ma formation d'ingénieur, vient d'abord de l'influence de mon épouse Brigitte, professeur de lettres et auteur, mais aussi de la curiosité pour les mots que j'ai toujours cultivée. Mes activités professionnelles dans les matériaux et la chimie, à des postes de recherche ou proches de la recherche, m'ont mis en contact avec des domaines très diversifiés, où se rencontre tout un vocabulaire souvent compliqué... dont l'origine est souvent méconnue.

Prenons un exemple, le nickel... de la partie blanche des pièces de 1 et 2 euros, de l'acier inox, qui contient 10 % de nickel, et quand tout est bien, c'est nickel ! mais d'où vient le mot **nickel** ? Contre toute attente... du prénom **Nicolas** ! Comment diable est-ce possible ?

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les mines allemandes, les mineurs cherchaient du cuivre, en vain. De plus, ils s'intoxiquaient en grillant les minerais... et les mines s'effondraient parfois. Dans la mythologie germanique, tous ces malheurs étaient dus à des petits lutins diaboliques, appelés les **kobolds**. Et, pour les amadouer, les mineurs leur donnaient des petits noms affectueux, comme « petit Nicolas », en allemand *Nickel*... Ils traitaient les minerais de « diables », de « kobolds », de « nickels »... Enfin, lorsque des chimistes ont su identifier les deux métaux nouveaux obtenus alors, ils les ont nommés « cobalt » et « nickel ».



On voit ici l'intérêt de raconter toute l'histoire qui tourne autour d'une étymologie. C'est l'idée de la rubrique dite « Clin d'œil étymologique », que je publie depuis une dizaine d'années dans *L'Actualité chimique*, mensuel de la Société chimique de France. Les premiers de ces articles ont inspiré *La Prodigieuse Histoire du nom des éléments* (EDP Sciences/SCF, 2018).

En 2016, Hubert Jacquet, alors rédacteur en chef de *La Jaune et la Rouge*, le mensuel de l'École polytechnique, m'a proposé d'écrire aussi une rubrique étymologique pour cette revue. Chaque numéro comportant un dossier sur un thème, l'idée est d'y adjoindre un article sur l'étymologie des mots de ce thème, article baptisé « ÉtymologiX ».

Un exemple récent, sur le thème de l'industrie du savoir : d'où vient le mot *savoir* ? C'est encore une fois très inattendu. Le verbe latin *sapere* signifie d'abord pour une substance « exhaler du goût, de la saveur », puis pour une personne « avoir du goût, donc du jugement, donc savoir », et de là vient aussi en bas latin *sabius*, « sage ». En effet, étymologiquement, le sage est celui qui sait car il a savouré.

Une autre source d'inspiration : depuis toujours, je me suis beaucoup intéressé aux sciences naturelles. C'est ainsi que j'ai eu l'idée, au début des années 1990, de combiner sciences naturelles et étymologie, et d'abord dans un livre sur les noms des mammifères, un thème riche en ethnozoologie (cf. le chien sous *canicule*, la vache sous *vaccin*, etc.). Ayant réalisé une ébauche de « Bestiaire étymologique », j'ai pris contact en 1997 avec Henriette Walter, que je ne connaissais alors que par ses livres, dont sa passionnante *Aventure des langues en Occident* (Robert Laffont, 1994). Une grande amitié s'est nouée alors entre Henriette et Gérard, son regretté mari, et mon épouse et moi. C'est ainsi que nous avons, Henriette Walter et moi, coécrit plusieurs livres, édités chez Robert Laffont, à mi-chemin entre linguistique et sciences naturelles. Ces livres racontent de nombreuses histoires, notamment autour de « vedettes » telles que :

– chez les mammifères, le renard, le plus présent dans les fables d'Ésope, avant d'être le super-héros du *Roman de Renart*, au point que le goupil est devenu un renard !

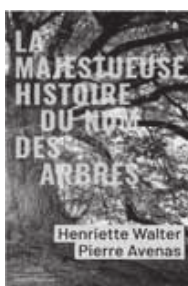
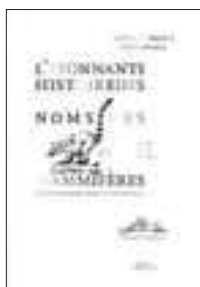
– chez les oiseaux, la grue, qui a donné son nom à la grue, l'engin de

levage, mais aussi au géranium par le grec, au pedigree par l'anglais... et au gruyère par la Suisse !

– chez les poissons, le poisson-torpille, du latin *torpedo*, « torpeur », car il plonge sa proie dans la torpeur, avant d'inspirer la mine sous-marine, *torpedo* en anglais, devenue une sorte de missile sous-marin, d'où la Torpédo, la voiture des années 1930 !

– chez les arbres, le hêtre (nom d'origine francique), en latin *fagus*, d'où le nom de son fruit, la faine, celui de la fouine, ou martre des hêtres, et ses anciens noms, fau, fayard, fou, d'où un fouet, une baguette de hêtre, d'où aussi les patronymes Fage, Fayard, La Fayette... ou les toponymes comme le Puy du Fou, c'est-à-dire la colline du hêtre !

Ces quatre livres d'étymologie inspirent NOMEN, « le *podcast* qui raconte l'origine des noms du Vivant ». Ce sont des livres thématiques, étymologiques et multilingues, portant sur les noms communs et les noms propres, dont l'approche transverse est a priori originale par rapport à Wikipédia... ou ChatGPT.



**Pierre Avenas**, né le 14 janvier 1946 à Paris, ingénieur des Mines, chercheur et écrivain.

**Études** : École polytechnique, puis École des mines de Paris.

**Éléments de carrière** : directeur du Centre de mise en forme des matériaux des Mines de Paris, à Sophia Antipolis (1976-1978) ; chargé de la politique de recherche et d'innovation au ministère de l'Industrie (1979-1981) ; directeur R & D chimie d'Elf (1993-2000) puis Total (2000-2004) ; président de l'École de chimie de Lille (1993-1999).

Il publie des chroniques d'étymologie dans les revues mensuelles : *L'Actualité chimique* et *La Jaune et la Rouge*, respectivement depuis 2012 et 2016.

**Parmi ses œuvres** : coécrites avec Henriette Walter : *L'Étonnante Histoire des noms des mammifères*, *De la musaraigne étrusque à la baleine bleue* (2003, 2018) ; *La Mystérieuse Histoire du nom des oiseaux* : *Du minuscule roulet à l'albatros géant* (2007) ; *La Fabuleuse Histoire du nom des poissons* : *Du tout petit poisson-clown au très grand requin blanc* (2011), prix Ar Mor 2012 de la Ville de Vannes ; *La Majestueuse Histoire du nom des arbres* : *Du modeste noisetier au séquoia géant* (2017), prix Émile-Gallé 2018 de la Société centrale d'horticulture de Nancy. Avec la collaboration de Minh-Thu Dinh-Audouin : *La Prodigieuse Histoire du nom des éléments* (2018), Prix spécial 2019 de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.

# Nouvelles publications

**UNE LONGUE ROUTE POUR M'UNIR AU CHANT FRANÇAIS**, de François Cheng, de l'Académie française  
Albin Michel, 2022, 252 pages, 17,90 €, liseuse 12,99 €

François Cheng nous livre ici, à l'âge de 93 ans, le récit impressionnant d'une existence tout entière vécue sous l'emprise de la poésie. Au commencement, il y a ce jeune garçon submergé par la présence d'une nature capable, par la puissance du verbe, de nous métamorphoser en créateurs. « *Si je deviens poète, tout pourra être sauvé.* » Cette pensée de l'enfant exalté demeure intacte dans la mémoire de l'homme âgé qui retrace son parcours intellectuel. Au lycée se précise sa vocation ; un prix sur le thème de l'Eau, mystère originel symbolisant la soif de création, chanté dans un texte présenté à la fin de ce même recueil, unique lien du passage entre deux continents, la Chine de son enfance et Paris, devenue en 1948 la ville d'un exil douloureux. Mais l'étudiant qui survit entre les petits boulots et les cours, où il mesure l'infinie distance entre l'idéogramme chinois et l'alphabet latin est vite frappé d'une évidence : la langue française est sa véritable passion, il en parle avec l'expertise d'un linguiste amoureux de la magie des mots, de la syntaxe et du style. Cette intimité avec le principe créateur de toute parole le mènera en 2002 à l'Académie française, un an après l'obtention du Grand Prix de la Francophonie. Il aura produit une œuvre déjà importante étudiée par les universitaires, sans que puisse jamais être éludé le mystère de sa conversion : comment cet écrivain ayant vécu de telles souffrances, pour lui-même comme pour l'humanité, a-t-il pu devenir le chantre de la joie, de l'amour et de la beauté? **Monika Romani**



**EN VOYAGE... PROSE ET FIGURES DE STYLE**, de Gilles Fau, illustration de Gilles Palazy

Disponible auprès de l'auteur – gillesfau2@orange.fr – 2022, 130 pages, 15 € (port offert).

Notre ami Gilles Fau poursuit son voyage en compagnie de la langue française. Après nous avoir fait découvrir une sélection de mots rares dans *Sur le quai*, paru il y a deux ans, il s'intéresse aux figures de style. De l'allitération au zeugme, *En voyage* en exhume une cinquantaine, que nous utilisons parfois à notre insu. L'écrivain lotois associe leur étymologie et leur définition à des citations et des textes courts, spirituels et cocasses. Leurs noms savants et rébarbatifs recouvrent des nuances subtiles. Ainsi l'adynaton (« *Il pleuvait depuis des siècles* ») est une version exagérée de l'hyperbole (« *Maigre comme un clou* »). Certaines ont plusieurs sens (la prolepse), d'autres définissent une incorrection (le solécisme). Une chose est sûre : l'univers de ces « procédés syntaxiques » est d'une étonnante richesse. **Pierre Gusdorf**



**ÉCRIRE SANS FAUTE(S). DICTIONNAIRE MODERNE ET PRATIQUE DES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS**

de Jean-Pierre Colignon

CFPJ, 2022, 224 pages, 28,50 €

Qui ne souhaite pas écrire sans faute? Qui ne voit pas que la certitude en matière d'orthographe est un gain de temps considérable? Elle évite de perdre du temps dans les vérifications. Une fois de plus, Jean-Pierre Colignon, qui aura passé une grande partie de son existence à corriger dans la presse les fautes d'usage, les négligences, les distractions des journalistes pressés par le temps, qui commencent un mot et le terminent par un autre qui s'est indiscrètement imposé, nous fait ici profiter de son expérience professionnelle, de ces constatations enregistrées pendant des années. Il a recueilli dans



ce dictionnaire les mots le plus souvent « accrochés » ou « défigurés ». Il corrige certes la langue écrite, mais sa générosité naturelle l'entraîne à corriger également les mauvaises liaisons et préciser les différences nécessaires : *hiverner* n'est pas *hiberner*, Il donne également des équivalents français à des mots anglais qui s'imposent trop souvent comme des automatismes. Un *hobby*, par exemple, peut être avantageusement remplacé par *dada*, *violon d'Ingres* ou *passé-temps favori*. Ce livre bienfaisant est complété par des annexes qui délivrent de bien des embarras : *Le pluriel des noms communs et des mots composés*. Il offre aussi *Les clés de la ponctuation*, *L'écriture des nombres*, etc. Oui, vraiment, cet ouvrage est très pratique. **Jacques Dhaussy**



**LA CRÉATION DES JEUX DE MOTS ET DES BONS MOTS**, de Richard Arcand

Presses de l'université Laval (Québec), « À propos », 2021, 214 pages, 17,95 €

Bons mots et jeux de mots naissent toujours d'un déclic de l'esprit : ils viennent naturellement, spontanément et, bien souvent, ils sont oubliés aussi rapidement de leur auteur que de leurs auditeurs. Certains demeurent, car ils ont été prononcés par des personnages historiques ou dans des circonstances exceptionnelles favorables à leur création. Aussi l'ouvrage de Richard Arcand est-il fort intéressant, car il décrit les mécanismes de ces effets linguistiques, il collectionne et classe une quantité industrielle de ces mots d'auteur ; il distingue le *jeu de mots* du *bon mot*, le premier suppose le « travail » tandis que le second, également comique, utilise les mots sans qu'il soit nécessaire de jouer sur eux. « *Étant donné les absences de mémoire de certains hommes politiques, on se demande comment ils peuvent rédiger tant de mémoires* » et « *On s'aperçoit que l'on vieillit quand les bougies coûtent plus cher que le gâteau* ». Les drôleries classées sont innombrables dans ce petit livre : pléonasmes ; évidences (ne jamais donner à boire à un noyé) ; fantaisies ; retour de mots avec des sens différents (« *Certains jouent aux échecs, d'autres les collectionnent* », P. Dac) ; redondances ; cause inattendue (« *Moi, je fais deux régimes en même temps, parce qu'avec un seul je n'avais pas assez à manger* », Coluche) ; image incohérente (*la grève de l'essence fait tache d'huile*), etc. De quoi rire et s'amuser en s'instruisant ! **J. Dh.**



**J'AIME LA FRANCE**, sous la direction d'Alfred Gilder et de Patrice Molle

Éditions Glyphe, 2022, 170 pages, 24 €

Citée à l'entrée du volume, Simone Weil, la philosophe, a écrit : « *Il faut donner à la jeunesse quelque chose à aimer, et, ce quelque chose, c'est la France.* » C'est à cette noble tâche que l'Association des écrivains combattants (AEC) et la Fondation des plus grands invalides de guerre (FPGIG), présidents respectifs Jean Orizet et André Auberger, ont eu la bonne idée de s'atteler. On connaît l'harmonieuse variété des paysages français, la beauté du Mont-Saint-Michel, « *Chéops de l'Occident* » comme l'appelait Victor Hugo, son tapis de cathédrales, sa littérature, ses initiatives dans le domaine du sport, son armée, même si l'on peut regretter la disparition du service militaire, mais qui demeure un corps vivant en phase avec son temps, les opérations de pacification et les œuvres de civilisation qui devraient sans doute être mieux défendues, ses compositeurs, ses chanteurs et ses sculpteurs ainsi que ses peintres, bref ce merveilleux ensemble culturel français auquel bien des étrangers ont activement participé, le tout animé par sa langue. La langue française, en effet, reçoit ici un très bel hommage dans une lettre adressée aux adolescents. « *Langue dynamique, le français ne vieillit pas. Il se révèle toujours parfaitement apte à dire les choses et à exprimer la modernité. Pour cela il dispose de deux qualités : souplesse d'invention et puissance d'expression. La preuve : nous créons tous les jours des mots nouveaux.* » Langue partagée jusqu'aux extrémités de la Terre, âme de la Francophonie, elle nous permet de louer nos héros et tous ceux qui nous donnent des raisons d'espérer. **J. Dh.**

**J'EN PERDS MON LATIN ! ÉTYMOLOGIES ÉTONNANTES DES MOTS DE TOUS LES JOURS**, de Françoise Nore  
Éditions de l'Opportun, 2022, 272 pages, 14,90 €

Voici un ouvrage de linguistique qui enchainera la foule de ceux qui n'osent pas affronter le vertige d'un passé immémorial. En effet, Françoise Nore démontre ici que même le vocabulaire le plus familier peut prétendre à la recherche étymologique, où elle-même a déniché des pépites. Premier exemple facile : « *Ça biberonne dans les symposiums.* » Les joyeux participants aux libations congressistes savent-ils que toute boisson, quelle que soit sa nature (lait, eau, alcool, etc.), nous renvoie inmanquablement à nos lointains ancêtres indo-européens ? Leur lexique, aussi sommaire fût-il, comportait évidemment des termes en rapport avec les besoins vitaux. C'est ainsi que deux petites racines (*pi-* ou *po-*) enfanteront une famille nombreuse et cosmopolite dans laquelle se glissent la potion, mais aussi le poison ! La descendance fait étape chez les Grecs qui nous offrent le *symposion*, littéralement « avec boisson ». Et nul n'ignore que ce mot était le titre originel du *Banquet* de Platon... Autre découverte réjouissante : certains anglicismes sont autorisés, et même recommandés. Parce que ce sont, en fait, des mots français : *bacon, budget, spleen, coach, design, gadget, hobby, vintage*, etc., sont tous en mesure de produire un extrait de naissance hexagonal. Leurs allers-retours porteurs d'un sens identique ou différent marquent l'amitié des peuples sans offenser leurs idiomes respectifs ! C'est un bonheur de lecture de découvrir, tout au long de cet ouvrage, comment des expressions très ordinaires nous relient aux périodes les plus anciennes de l'Histoire. Un grand merci à la linguiste d'honorer l'apéro, et ce qui l'accompagne : chips, pastis, tapenade, vodka et whisky... **M. R.**



**UNE DICTÉE PEUT TOUT CHANGER**, de Rachid Santaki

Marabooks, « Époque épique », 2022, 160 pages, 15,90 €

La dictée, quelle aventure ! Au commencement, il y a ce fameux texte de « *divertissement* » écrit tout exprès par Prosper Mérimée pour l'empereur Napoléon III et sa petite cour qui s'ennuyaient. Quelques années plus tard, ce périlleux exercice rejoint son lieu naturel, l'école, et s'avère obligatoire, en 1866, pour le certificat d'études. Dès lors, il se transforme en outil pédagogique, essentiel pour la maîtrise de la langue et la découverte de la littérature, et en même temps source d'angoisse et de larmes pour des générations d'écoliers. Mais alors, par quels moyens Rachid Santaki est-il parvenu à métamorphoser un devoir scolaire, parfois laborieux, en réunions ludiques d'accès libre, pour tous publics ? Ce farouche optimiste est d'abord invité par la ville de Clichy-sous-Bois, dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme, à « lire » une dictée. Un extrait du *Petit Prince*. Suivront les grands projets de la Dictée des cités à La Courneuve, d'une Dictée géante au Stade de France et à la basilique Saint-Denis, puis Lyon, Marseille, Strasbourg, Bordeaux, Nantes, etc. Le lexicographe et historien du français Jean Pruvost et Bernard Pivot, les Dicos d'or, participent aux événements. Et enfin la Dictée de l'Espace, le 5 septembre 2020, au musée de l'Air et de l'Espace, dans une ambiance magique : 500 personnes installées sur le tarmac, stylo en main, au pied des avions et des fusées Ariane, tandis que l'astronaute Thomas Pesquet dicte, depuis la Station spatiale internationale, en apesanteur, avec sa tablette, un extrait d'*Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras... **M. R.**

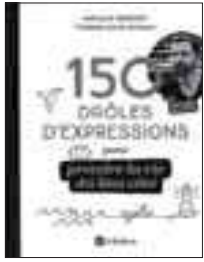


**150 DRÔLES D'EXPRESSIONS POUR PRENDRE LA VIE DU BON CÔTÉ**

de Nathalie Gendrot et Thomas-Louis Novillo avec Maxime Rovere

Le Robert, « Histoire des mots », 2022, 308 pages, 12,90 €

Toutes ces expressions, nous les employons couramment. Elles nous sont naturelles, familières, elles appartiennent à la langue courante et pour la plupart ne demandent pas d'explication :



*Aide-toi, le ciel t'aidera, Le mieux est l'ennemi du bien, Se réduire comme peau de chagrin, Être bien (ou mal) dans sa peau, Se laisser vivre, À vos souhaits!* Autant de formules qui nous viennent aux lèvres de manière quasi automatique. Pourtant, elles se sont glissées dans notre langage courant, souvent depuis la nuit des temps, et se présentent comme la sagesse des nations... Elles ont parfois une origine très ancienne et sont attestées dans des ouvrages particuliers. C'est leur histoire que nos trois auteurs tentent de restituer. Pour certaines d'entre elles, ils nous invitent à passer par « *le coin des linguistes* » pour un supplément d'information. Entre chaque expression et sa brève traduction figure un crobar, ce qui, dans l'argot journalistique, désigne un petit croquis aussi ramassé qu'éloquent. En deux ou trois traits avec parfois un rond, toute l'expression est résumée. Deux mains jointes traduisent *L'union fait la force*; une silhouette bute sur un obstacle, *Tout homme peut se tromper*; un angelot stylisé, mains jointes et coiffé d'une auréole, représente *Se donner bonne conscience*. Micro-illustrations pour symbolisme éloquent. **J. Dh.**

---

### À signaler :

- **GUIDE DES 100 MOTS À CONNAÎTRE POUR REHAUSSER UN DISCOURS**, de Jean Pruvost (Le Figaro littéraire, 2023, 146 p., 9,90 €).
- **L'IMPÉRATIF PLURILINGUE. 18 ANS AVEC L'OBSERVATOIRE EUROPÉEN DU PLURILINGUISME**, de Christian Tremblay, préface de Jean Pruvost (Bookelis, « Plurilinguisme », 2022, 514 p., 18 €).

\* \* \*

- **L'AUTRE NOM DU BONHEUR ÉTAIT FRANÇAIS**, de Shumona Sinha (Gallimard, « Blanche », 2022, 144 p., 19 €).
- **LES 99 FAUTES QUE TOUT LE MONDE FAIT... SAUF VOUS, MAINTENANT!**, de Muriel Gilbert, illustrations de Jean-Christophe Establet (Vuibert, 2022, 208 p., 14,90 €), livre numérique 11,99 €).
- **FINIES LES FAUTES. LES 101 RÈGLES DE FRANÇAIS QUE VOUS N'OUBLIEREZ PLUS JAMAIS**, de MaitressAdeline (Marabout, « Les petites fiches », 2022, 192 p., 16,90 €, liseuse 11,99 €).
- **200 EXERCICES POUR ENRICHIR SON VOCABULAIRE**, de Line Sommant (Larousse, « Spécial junior » (CE/CM, 7-10 ans), 2022, 256 p. illustrées, 9,95 €).
- **DICTÉES POUR TOUS. POUR S'ENTRAÎNER EN FAMILLE!**, d'Abdellah Boudour et de Sonia Salhi (De Boeck Supérieur, 2022, 160 p., 11,90 €, avec les audios des dictées).
- **ZAZIE SANS FAUTES. LA B.D. POUR CARTONNER EN ORTHOGRAPHE!**, de Jérôme Derache, Anne-Marie Gaignard et GAO (Le Robert, 2022, 46 p., 10,90 €).
- **L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN PALESTINE, D'APRÈS LES ARCHIVES DIPLOMATIQUES DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À JÉRUSALEM**, de Clémentine Rubio (Lambert-Lucas, « Didactique des langues et plurilinguisme », 2022, 264 p., 29 €).
- **LE FRANÇAIS AU QUÉBEC ET EN AMÉRIQUE DU NORD**, de France Martineau, Wim Remysen et André Thibault (Ophrys, « L'essentiel français », 2022, 384 p., 18 €).
- **OBSERVATIONS SUR LA LANGUE FRANÇOISE**, de Gilles Ménage, édition de Marc Bonhomme (Classiques Garnier, 2022, 1 477 p., 69 €).
- **UN VAGABOND DANS LA LANGUE**, de Matthieu Mével (Gallimard, « Blanche », 2021, 144 p., 15 €).

# Vie

# de l'association

## Sommaire

Déjeuner parisien .....	II
Prix 2023 .....	II
Nouvelles des délégations.....	II
Oser le français .....	IV
Tribune .....	V
« À quoi ça sert la poésie ? » .....	VII

Merci ! .....	VIII
Trouvez l'auteur .....	VIII
Solution des mots croisés.....	VIII
Échos .....	IX
Bulletin d'adhésion .....	XII
Prochaines réunions .....	3 <sup>e</sup> de couverture

### Défense de la langue française

Siège social : 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Vice-président honoraire** : M. Antoine Blanc.

**Administrateurs honoraires** : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, M<sup>e</sup> Jean-Claude Amboise.

**Président** : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

**Vice-présidents** : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

**Trésorier** : M. Franck Sudon.

**Trésorière adjointe** : M<sup>me</sup> Corinne Mallarmé.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaire général adjoint** : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

**Administrateurs** : MM. Ange Bizet, Jean-Pierre Colignon, Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Pierre Gusdorf, Philippe Jullian-Gaufrès, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, M<sup>me</sup> Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, M. Alain Roblet, M<sup>me</sup> Anne Rosnoblet, M. Jean-Marc Schroeder et M<sup>me</sup> Marie Treps.

**Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.**

**Cercle Ambroise-Paré**

**Cercle Blaise-Pascal** : présidente, M<sup>me</sup> Paule Piednoir.

**Cercle des enfants** : présidente, M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président, M. Douglas Broomer.

**Cercle François-Seydoux**

**Cercle des journalistes** : président, M. Jean-Pierre Colignon.

**Cercle Paul-Valéry** : présidente, M<sup>me</sup> Anne-Marie Lathière.

# Déjeuner parisien

---

Lors de notre déjeuner d'hiver, nous avons eu le plaisir d'accueillir un ingénieur et son épouse, professeur de lettres et auteur! Ingénieur et même chercheur, [Pierre Avenas](#) l'a été tout au long de sa carrière. Mais s'il était notre invité d'honneur en ce 26 janvier 2023, c'est qu'il est amoureux de notre langue et passionné d'étymologie, et qu'il a publié de nombreux ouvrages de vocabulaire (voir p. 64). Merci, Pierre de nous avoir donné des explications aussi surprenantes que captivantes sur l'origine des noms de plantes, d'oiseaux, de poissons et même de noms des éléments... Que de découvertes ! Vous nous avez éveillés et enchantés. [Corinne Mallarmé](#)

# Prix 2023

---

Réunis le 26 janvier, les membres du jury, c'est-à-dire les administrateurs de DLF, ont attribué le prix Richelieu 2023 à un journaliste de la presse écrite : [Jean-Michel Djian](#), éditorialiste à *Ouest-France*.

À l'instigation de [Philippe Le Pape](#), correspondant des délégations, a été créé le Prix du rayonnement de la langue française, destiné à des organismes qui œuvrent en ce sens. Pour l'année 2023, ce prix a été décerné au [CAVILAM](#) (Centre d'approches vivantes des langues et des médias) et sera remis à son directeur général, [Michel Boiron](#).

Notre président, [Xavier Darcos](#), de l'Académie française, remettra ces prix le 1<sup>er</sup> avril 2023, lors du déjeuner qui suivra l'assemblée générale (voir 3<sup>e</sup> de couverture). [G. M.V.](#)

# Nouvelles des délégations

---

## ALGÉRIE

Du correspondant [Achour Boufetta](#) : « *Mon groupe [sur Facebook], "Le français et moi", suscite un immense intérêt et une grande adhésion.* »

## CHARENTE-MARITIME

Le président [Christian Barbe](#) nous annonce que les membres de la délégation se sont réunis pour une dictée, le 25 février, au

Relais du Bois Saint-Georges, à Saintes, et que d'autres réunions sont prévues en avril et en mai.

## CHER

Du président [Alain Roblet](#) : « *Le 21 janvier, à l'issue de l'assemblée générale de la délégation, le conseil d'administration a élu Alain Roblet président, Claude Langlois et Jean-Pierre Rouard,*



vice-présidents, **Jack Becard**, trésorier, **Dominique Rouard**, secrétaire, **Gérard Fouledeau**, trésorier-adjoint et **Danièle Sennedot**, secrétaire-adjointe. Quinze actions ont été arrêtées pour l'année 2023. Les animations suivantes sont prévues dans les semaines et mois à venir :

- Au cours de la Semaine de la langue française et de la Francophonie : épreuves du Plumier d'argent, prolongement du Plumier d'or.
- En mai ou juin : remise des prix du Plumier d'argent.
- En juin : animation au profit d'une délégation de professeurs moldaves enseignant le français, en visite dans le Cher.
- Fin juin (ou pendant l'été) : pique-nique annuel. »

## FRANCHE-COMTÉ

Le président **Jean-Marie Meyer** nous écrit : « Le projet 2023 de la délégation est de s'engager concrètement à défendre pied à pied la langue française à partir des signalements de mauvais usages faits par les adhérents. Une cellule de veille et des groupes de travail sont en préparation pour collecter ces signalements et engager les actions appropriées pour faire respecter la loi Toubon. »

## GARD

Du président **Alain Sulmon** : « Deux manifestations sont prévues au cours du 2<sup>e</sup> trimestre 2023 : deuxième soirée littéraire de l'année, lundi 17 avril, et participation au festival Passeurs de livres, du 1<sup>er</sup> au 4 juin, à Alès. »

## LOT

La présidente **Sandrine Mage** nous a écrit : « Notre AG aura lieu le jeudi 23 février. Nous prenons toujours autant de plaisir à nous réunir le 3<sup>e</sup> jeudi de chaque mois avec toujours plus d'idées, dans la ferveur de défendre notre belle langue, notamment contre les anglicismes qui envahissent les panneaux publicitaires de notre région, mais aussi contre l'écriture inclusive présente sur des circulaires de notre Communauté de communes (entre autres). Pour La Nuit de la lecture, le 21 janvier, à la bibliothèque de Gramat, nous avons proposé au public des lectures de textes

à plusieurs voix, sur le thème de "La Peur"; nous pensons rééditer ce programme au cours d'une nouvelle soirée ludique. En attendant, nous préparons notre 6<sup>e</sup> Lettre. »

## SUISSE

Du président **Aurèle Challet** : « DLFs dénonce la venue de l'« OR » (« orthographe rectifiée ») depuis de longs mois. Une décrépitude de la langue française dans les écoles de Suisse romande... planifiée pour la rentrée d'août 2023, avec son cortège du dérèglement grammatical destructeur.

Orchestrée par la CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin), une pseudo-révision de l'orthographe dénommée « OR » qui déplaît ! Le Grand Conseil genevois vient d'être rejoint par celui de Vaud pour bloquer raisonnablement « OR ». Trésor culturel, la langue française ne sera jamais une langue phonétique à géométrie variable, elle est exigeante et se mérite. Elle nécessite l'effort de l'apprendre pour en posséder les subtilités. Le pire vient d'être évité en Suisse !

## TOURAINES

Le président **Philippe Le Pape** nous écrit :

« **Guy Péricart**, ancien président de la délégation, nous a quittés. Les adhérents et le bureau garderont de lui l'image d'un homme jovial et cultivé, qui aura contribué au rayonnement de notre association. Nous adressons à ses enfants et à sa famille nos sincères condoléances. »

Quant aux activités de la délégation, il ajoute : « Après une dizaine de conférences en mars et autant en avril, la délégation organisera le Plumier d'argent pour les collégiens de 4<sup>e</sup> de Touraine, qui ont participé au Plumier d'or. La remise des prix aura lieu début juin. »

## YONNE

Du président **Ange Bizet** : « Les soirées "Chanson française" auront lieu le 30 mars à

*Saint-Julien-du-Sault et le 31 mars à Chevannes, en partenariat avec Entre Nous et Animations chevannaises, associations présidées respectivement par Jean-Claude Duquenne et Pascale Chanard. Ceux-ci sont entrés au conseil d'administration de la délégation ainsi que Jacques Chanard, Solveig Obertheiler et Georges Ribeill.*  
– Jeudi 20 avril, salle Debussy à Joigny, conférence de Jean Pruvost : “La langue

*française et ses charmes : voyage au cœur de la restauration, boissons comprises !”*

– Jeudi 18 mai, à 20 heures, salle Debussy, conférence de Stéphane Gendron, président de la Société française d'onomastique.

– Vendredi 19 mai, de 14 à 19 heures, à la Maison des associations : communications sur les noms propres de la région et table ronde sur le thème des noms des “communes nouvelles”. »

# Oser le français

---

Afin de réagir contre l'envahissement de l'anglo-américain, l'association Observatoire des libertés a lancé à l'automne dernier une vague de procédures contentieuses à l'encontre d'organismes publics coupables de violer la loi du 4 août 1994 défendant la langue française, dont les Villes de Nice, Lyon, La Ciotat, l'aéroport de Marseille-Provence ou le musée du Louvre.

Pour prolonger cette opération, un collectif s'est créé : Oser le français. Il regroupe, outre des personnes privées, les associations Observatoire des libertés, l'Alliance Champlain, Défense de la langue française, Le français en partage et le Pôle francophone des « acteurs sociaux ».

Le 18 janvier, les composantes de ce collectif ont envoyé vingt recours gracieux à vingt établissements publics dont la Ville de Paris, la communauté d'agglomération gestionnaire du lac du Bourget, ou encore les aéroports Paris-Charles-de-Gaulle ou Marseille-Provence, toutes entités violant allégrement la loi. À l'occasion de la Journée de la langue française le 20 mars, la justice sera saisie des requêtes visant les établissements n'ayant pas répondu ou l'ayant fait de manière non satisfaisante.

Au nom de Défense de la langue française, Marceau Déchamps a pris en charge les recours auprès du général Henri de Medlege, directeur du musée de l'Armée, du général Jean-Louis Georgelin, président de l'Établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, de MM. Alain Anziani, président de Bordeaux-Métropole, Philippe Bernand, président du directoire Aéroport de Marseille-Provence, et Olivier Bobichon, directeur général délégué du Jardin d'acclimatation.

Le collectif entreprendra d'autres opérations pour la sauvegarde d'une langue si précieuse à nos identités et à la survie d'une culture universelle.

Tous les détails sont donnés sur le site de Défense de la langue française à la rubrique « Actualités ». [Pierre Gusdorf](#)

# Tribune

---

J'entends de plus en plus souvent à la radio la liaison faite avec un verbe du premier groupe et le mot qui suit, par exemple : *pouvez-vous parler-un peu plus fort*. Cette liaison est-elle obligatoire ? Cela me gêne. Comme, à l'inverse, quand on ne fait pas la liaison avec *cent* ou *vingt*.

Annie Rainelli-Dongradi (courriel)

## Réponse de Jean-Pierre Colignon

Il y a des liaisons obligatoires ; d'autres sont interdites. Dans un certain nombre de cas, la liaison n'est ni obligatoire ni interdite ; elle est alors facultative, c'est-à-dire qu'on peut la faire ou non. On peut dire, en gros, que plus le style est soigné plus on fait de liaisons facultatives. Dans la langue familière, on ne fera pratiquement pas de ces liaisons ; dans la langue courante, on en fera quelques-unes ; et, dans la langue soutenue, on en fera davantage, au risque de tomber dans un faux purisme grotesque (« J'ai un compte au Crédit-t-agricole »)...

Les liaisons sont facultatives dans de nombreux contextes, et l'usage n'apporte aucune certitude. Il en est ainsi après les infinitifs en *-er*. On fait, ou non, les liaisons :

- *J'aurais préféré souper ailleurs* = [s u p e r a j œ r] (sou-pé-ra-yeur) ou [s u p e a j œ r] (sou-pé-a-yeur).

- Elle ne pouvait s'empêcher de rêver à lui = [r ɛ v e r a l ɥ i] (ré-vé-ra-lui) ou [r ɛ v e a l ɥ i] (rè-vé-a-lui)...

Récemment, j'écrivais à la Banque postale, regrettant que l'on me donnât du « MR » dans tous les relevés bancaires. Un bon point : j'eus une réponse. Mais plutôt hypocrite : « [...] Nous sommes bien conscients que l'utilisation de « Mr » peut être perçue

comme un anglicisme (abréviation de « Mister »). Néanmoins, c'est cette formule qui a été enregistrée dans notre système d'information, et il ne nous est malheureusement pas possible de la modifier à date. »

« Mr » perçu comme un anglicisme ! Pour moi, nul doute, c'est un anglicisme !, ce n'est pas un souci de perception. [...] Pour la Banque postale, c'est : « Vous avez raison, mais nous n'avons pas tort » !

Maurice Nock (La Saussaye, Eure)

Clichés

Une retraite ne peut être que... *bien méritée*, un repos *bien gagné*.

Un disparu est toujours *regretté*. « Notre regretté confrère... », on peut en déduire qu'il est mort.

Une ressemblance ne peut-être que... *étrange*.

Une amitié est... *indéfectible*.

La géométrie est *variable*... ou encore ce qui est variable ne peut plus être que géométrique (depuis que certains avions avaient des ailes dont l'angle avec l'axe de l'appareil pouvait être modifié ; c'était vraiment de la géométrie).

Un *prétexte* peut-il être *faux* ? Et qui nous donnera la différence entre un *vrai prétexte* et un *faux prétexte* ? Dire plutôt *fallacieux*.

Et tout cela, évidemment, ou plutôt *bien évidemment*, c'est plus sûr.

Une panacée est *universelle*, bien évidemment puisque c'est écrit dans le mot même. Dans le langage courant, on est obligé d'employer le mot *interpeller*. *Cela m'interpelle*. Mais on se le fait pardonner en ajoutant *comme on dit*.

*Cela m'interroge*... Non, *quelqu'un interroge*, un objet n'interroge pas.

Un parti qui a de bonnes chances lors des prochaines élections sera *en pole position*\*. Inscription placée *en exergue*. Non, je me suis fait reprendre par votre ancien, mon ami Charles Dubin qui a écrit la dédicace d'un de mes livres. Il fallait dire en épigraphe. L'exergue est relatif à une médaille...

**Roger Le Masne** (Viroflay)

\* **NDLR** : En effet, l'Académie française, dans « Dire, ne pas dire » (3 octobre 2019) affirme à propos de l'expression « pole position » : « *Plutôt que d'employer cet anglicisme, utilisons un équivalent français comme "position, place de tête" ou "tête de la course", qui dira exactement la même chose.* »

Sur la carte IGN de Sens, que j'utilisais en géo chaque année en 2<sup>de</sup>, il y avait une abréviation « qr ». Certains élèves en demandaient la signification. C'était « quartier » au sens militaire (caserne urbaine). D'où l'ancienne expression « après le défilé, la troupe rentre au quartier ». Dans ma jeunesse, *quartier*, employé par l'instituteur, concernait les oranges ou un quelconque « morceau de ville » caractérisé par son histoire, sa sociologie, surtout son activité dominante. Depuis plusieurs années, « les quartiers » ont un sens assez précis, et l'on évite d'y accoler l'adjectif « difficiles », soit les zones, plutôt en banlieue, où différentes formes de délinquance sont plus intenses. Qu'on est loin des anciens points d'appui militaires!

**Jean Sarraméa** (Saint-Raphaël)

Du Sinaï à l'OTAN (ou de la montagne à la mer). Non, il n'est pas question de géographie mais de linguistique, disons de l'exactitude du langage. J'ai cru me trouver dans un autre monde il y a quelques jours.

On parlait d'une péninsule du nom de *Sinaille*. Pardon? Oui *Sinaille* comme *bétail*, *canaille*, *paille*. Les auditeurs d'un âge avancé comme moi n'ont pas dû en croire leurs oreilles et ceux qui connaissent l'histoire sainte, celle de Moïse et des Tables de la loi, fondement de la religion d'Israël ont dû croire à un sacrilège. Où était passé le double point de l'écriture, le tréma? Qui eût cru que *Sinaï* figurerait dans les mots en péril? Encore un coup de nos voisins d'outre-Manche? Perfide Albion! Un lecteur anglophone pourrait me dire comment on prononce ce mot sacré chez les Anglais?

**Henri Jean Turier** (Brest)

La qualité de vos actions est remarquable et votre revue trimestrielle, toujours un bonheur.

**Michel Grange** (Lyon)

Merci pour votre travail tout au long de l'année.

**Maryse Lopez**

C'est toujours un plaisir de lire la revue trimestrielle. J'admire le courage et la ténacité des représentants de DLF à l'étranger. Ils constituent pour nous des exemples à suivre. Je constate avec tristesse que la présidente de la Commission européenne se sent obligée de s'exprimer en anglais. Quelle tristesse également d'entendre nombre de concurrents du concours de l'Eurovision chanter en anglais plutôt que dans leur langue. Merci pour les articles sur l'écriture inclusive, les pléonasmes, et surtout celui de Véronique Likforman. Elle a raison de dire qu'avant de prétendre maîtriser plusieurs langues il faut bien connaître la nôtre [DLF n° 283]. Bon courage à toute l'équipe.

**Didier Fabre** (Valence)

# « À quoi ça sert la poésie ? »

---

**Voici, de nouveau, deux des meilleures rédactions du Plumier d'or 2022.**

Ce n'est pas l'homme qui fait les vers. Ce sont les vers qui font l'homme.

Un homme dit : « Un repas sans vin est comme un jour sans soleil. » Et moi je rajoute : « Un monde sans poésie est comme un monde sans sentiments. » En effet la poésie exprime les sentiments.

Plus de poésie, plus de tristesse, mais aussi plus de joie.

Plus de poésie, plus de peur, mais aussi plus d'espoir.

Elle élève la joie, ranime l'espoir, rabaisse la tristesse, éteint la haine. Le français est une matière, la poésie est un art. La poésie est à la fois peinture et peintre ; elle égaye la vie par ses couleurs et rajoute partout une petite touche, un coup de pinceau. Elle verse en nous l'amour de la langue, réveille et fait pousser en nous le petit germe de sentiments qui va grandir et chercher une porte pour entrer dans notre cœur afin de s'ouvrir sur le monde extérieur.

Les Grecs anciens aussi l'avaient remarqué, car chacun de leurs écrits, car la terre elle-même, une histoire ou un personnage reflète toujours un sentiment, parfois lointain écho, parfois coup surprenant.

La poésie, c'est une histoire en musique.

**Mayeul Néron-Bancel**, collège Saint-Dominique, au Pecq

\* \* \* \*

Milliers de mots élégants et raffinés  
Enlacés dans une belle danse endiablée  
Reflètent par leur parure et leur parcours  
Les mondes connus et inconnus qui t'entourent  
L'impossible devient possible ainsi que  
L'invisible visible et l'inaudible audible  
Tous nos sens éveillés par cette magnifique  
Mais nouvelle vision du beau et du terrible  
Fine plume de son bec affûté transforme  
Vers en meubles antiques dont les p-i-eds suivent  
Les comptes d'Alexandrins dits pour qu'il s'endorme  
Tandis qu'on les chausse de rimes dans le vent.  
Et nous voilà à voyager par-dessus mers  
Et océans, près des astres et de la terre  
Dans une odysée digne de celle d'Ulysse  
Notre esprit s'enfonçant dans ce doux précipice  
Donc, à quoi sert la poésie ? Pour résumer  
À vivre plus de mille et une aventures,  
S'ouvrir à la beauté de ce qui nous entoure  
Et dans mon dernier élan de vie, à rêver.

**Ambre Lambert-Toledano**, Maison d'éducation de la Légion d'honneur, à Saint-Germain-en-Laye

# Merci !

Nombre de nos amis répondent généreusement à notre appel aux dons.

Citons Claude Adgé, Jean-Claude Auzoux, Annie Barriquand,  
 M. et M<sup>me</sup> Jacques Barthélémy, Didier Bertrand, M. et M<sup>me</sup> Jean Blanchet,  
 Virginie Boutte, Martin Braustein, Monique Brunold,  
 M. et M<sup>me</sup> Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Michel Carsalade,  
 Gilbert Cassaing, Lucien-Paul Cauvin, M. et M<sup>me</sup> Freddy Chalard,  
 Joseph Cipriani, M. et M<sup>me</sup> Marceau Déchamps, M. et M<sup>me</sup> Jacques Delsaut,  
 Société Karl Edouin, M. et M<sup>me</sup> Martial Fabre, Philippe Flaszynski, Alain Genty,  
 Françoise Goudenège, Michel Grange, Élisabeth Kuczkowski,  
 Élisabeth de Lavallade, M. et M<sup>me</sup> André Léger, M. et M<sup>me</sup> Michel Lelart,  
 M. et M<sup>me</sup> Philippe Le Pape, Martine MODO, Raoul Motte-Moitroux,  
 M. et M<sup>me</sup> Hervé Mouren, Françoise de Oliveira, M. et M<sup>me</sup> André Pitiot,  
 Marguerite-Marie Stéphan, François Verschaeve.

Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

## Trouvez l'auteur (p. 32)

Il s'agit de William Christie : extrait de sa préface, « Molière musicien », pour le CD du *Malade imaginaire* de Marc-Antoine Charpentier, interprété par Les Arts florissants (Harmonia Mundi, 2021).

## Solution des mots croisés (p. 33)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	E		S	N	S	M		L	A
2	A		S	I		A	E	R	E	S
3		G	A	G	E	U	R	E	S	
4	D	E	U	N		V				
5	E	N	T	A	M	E	R	O	N	T
6	L	E		L	O	T	E	R	I	E
7	A	R	S	E	N	A	L		V	S
8	B	E	E	R		G	I	L	E	T
9	R	U	M		R	E	E	L	L	E
10	E	X	A	C	T		R	I	A	S

# Échos

---

## NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– **Marcienne Martin** vient de publier la traduction en anglais de son ouvrage *Robot ou habitat biologique ? Qui ou que sommes-nous ?* (L'Harmattan, 2020). Sous le titre *The Human as a Robot or a Biological Organism*, ce livre est paru chez *Cambridge Scholars Publishing*.

– À lire dans *Art et Poésie de Touraine* (n° 251) « Portrait d'artiste », quatre poèmes et le dernier éditorial de **Guy Péricart**, qui nous a quittés le 12 décembre 2022, ainsi que l'hommage que lui rend **Nicole Lartigue**, directrice de cette belle revue.

– Les articles de **Pierre Avenas** sont en accès libre et gratuit sur internet. Pour apprendre en s'amusant, on lira son « Clin d'œil étymologique » dans *L'Actualité chimique*. Dans le numéro 480 (janvier 2023), on y passe du *minium* à la *miniature*, et même à la *rubrique* !

– **Alain Bollaert** a rédigé un *Lexique des mots courts de la langue française* (moins de neuf lettres), à l'intention des joueurs de Scrabble, mais aussi utile pour tous. Il cherche un éditeur pour cet ouvrage de 74 000 entrées.

## MÉDIAS

– **Marianne** (10 novembre), **Benoît Duteurtre** s'étonne de la propension des jeunes présentateurs et journalistes à utiliser l'accent anglais pour prononcer des mots francisés depuis longtemps. Ainsi *in'terview* plutôt qu'*ainterviou*. Pis, ceux qui prononcent à l'anglaise des noms russes ou allemands...

– **Le Soir d'Algérie** (15 novembre) consacre un article au 5<sup>e</sup> congrès des enseignants arabes de langue française, qui s'est tenu en Tunisie (cf. p. 8).

– **Le Figaro** (16 novembre) annonce les dix procédures judiciaires engagées par l'Observatoire des libertés contre des collectivités et établissements publics ayant abusé des anglicismes dans l'espace public (voir p. IV).

– Dans **Le Télégramme** (17 novembre), **Anna Cabana** a publié un long article sur **François Cheng** et son dernier ouvrage, *Une longue route pour m'unir au chant français* (voir p. 65).

– **Var Matin** (21 novembre) signale la requête déposée par l'Observatoire des libertés contre la municipalité de Saint-Tropez pour non-respect de la loi Toubon. Celle-ci a en

effet rédigé en français et en anglais les documents d'information de deux musées de la ville. Or, la loi du 4 août 1994 dispose que ce type de communication doit faire l'objet d'au moins deux traductions. La mairie de Saint-Tropez, alertée sur ce sujet, avait répondu en octobre 2021 que le nécessaire allait être fait. Un an après, la situation restant inchangée, l'ODL a saisi le tribunal administratif (voir p. IV).

– L'émission *100 % sport* de **France Bleu Auxerre** a accueilli, le 24 novembre, **Ange Bizet**, président de l'Association de défense de la langue française de l'Yonne, afin d'évoquer la question des gentils. La dernière Coupe du monde de football a ainsi été l'occasion de se familiariser avec le mot *qatarien*. On peut écouter, sur internet, cette émission, au cours de laquelle notre revue a été mentionnée et l'ADELFY citée de nombreuses fois.

– **Le Point** (24 novembre) : l'écrivain franco-algérien **Kamel Daoud** signe une tribune ciblant la posture anti-française de l'Algérie et sa vision réductrice de la langue française. Selon lui, les autorités algériennes font

une « *guerre imaginaire* » à la France et cultivent la haine de la France, et du français. Il rappelle que la langue française n'est pas la France : « *C'est une terre plus vaste que l'ensemble des pays qui la parlent, un usage du monde, une promesse de vivre mieux.* »

– **L'Express** (24 novembre) : **Jean-François Copé** déplore le recul de la francophonie. Il suggère des actions concrètes : accords intergouvernementaux pour le renforcement de l'enseignement du français, implantation de salles de cinéma en Afrique, qui diffuseraient une proportion significative de films français, soutien à la création de maisons d'édition francophones sur tous les continents.

– Dans son « Clin d'œil » du **Télégramme** (26 novembre), **René Perez** stimagise le mot « cool », qui a « *remplacé des centaines d'adjectifs français* ». Mais il nous rassure : « *Sur le terrain de l'injure, le français reste roi.* »

– **Le Monde** (27 novembre) s'intéresse au « *blues des librairies francophones à l'étranger, confrontées à des délais trop longs et à des coûts élevés* ». Les 150 libraires expatriés sur tous les continents s'estiment insuffisamment soutenus par les pouvoirs publics, dans un système qui favorise la concurrence des plateformes numériques Amazon et Lireka.

– **L'Express.fr** (6 décembre) : dans sa chronique hebdomadaire « Sur le bout des langues », **Michel Feltin-Palas** se fait l'écho des procédures engagées par l'ODL contre un certain nombre d'établissements, pour non-respect de la loi Toubon et abus de termes anglais dans l'espace public (voir p. IV).

– Dans le mensuel **Reconquête** (décembre 2022), **Richard Haddad** signe une page intitulée « L'assassinat de la langue française ». Il y souligne : « *Le plus grave et le plus destructeur, c'est l'introduction de nouvelles règles par les wokistes.* »

– Autre page transmise par notre administrateur **Jacques Dhaussy**, celle de **Lectures françaises** (décembre 2022) signée par **Jean Séchet** et intitulée « Défense de la langue française ».

– La Carpette anglaise a bénéficié d'une couverture significative de la part de la presse : **Le Figaro**, **Le Monde diplomatique**, **Le Devoir** (Montréal), **Courrier international**, **Causeur**, entre autres, se sont faits l'écho de l'attribution de ce prix le 15 décembre 2022. En effet, il a été exceptionnellement décerné au président de la République, **Emmanuel Macron**, notamment pour son inaction contre l'usage dominant de l'anglais dans le fonctionnement de l'Union européenne.

Le prix spécial à titre étranger a été attribué à **Justin Trudeau**, Premier ministre du Canada, pour avoir nommé **Mary Simon** au poste de gouverneur général. D'origine inuite, Mary Simon parle l'anglais et l'inuktitut, mais pas le français.

– **Manière de voir**, revue bimestrielle du **Monde diplomatique**, a consacré son numéro de décembre 2022-janvier 2023 au « Pouvoir des langues ». Il s'agit d'un recueil d'articles déjà publiés ou inédits sur le thème de la langue comme outil d'influence et outil de partage. Faut-il se résigner à voir disparaître le patrimoine de milliers de langues ? La soumission à la logique de marché culturel conduit vers un monde monochrome. Parmi les contributeurs qui évoquent ce danger : **Benoît Duteurtre**, ainsi que **Georges Gastaud** et **Matthieu Varnier**, de l'association Courriel. Les lauréats de la Carpette anglaise, de 2017 à 2021, font l'objet d'un encadré.

– **France 3** (26 janvier) : une séquence de l'émission « **Votre télé et vous** » s'intitulait « Boutons les anglicismes hors de France ? » Nos administrateurs **Marie Treps** et **Jean Pruvost** y participaient, ainsi que **Frédéric Vitoux**, de l'Académie française, président de la Commission d'enrichissement de la langue française.



– Notre ami **André Cloutier** nous a adressé le curieux article d'**Annabelle Caillou** dans *Le Devoir* (10 février) : « L'écriture inclusive fait une entrée timide dans les médias ». Sans citer ses sources, elle mentionne « *les demandes répétées pour une écriture encore plus inclusive (sic), et les choix techniques de "certains médias" pour "remplacer le langage genré"* ». Mais « *aucune politique à cet égard n'a pour le moment été adoptée dans les grands quotidiens* ». Ouf!

#### ON NOUS CITE

– *L'Express.fr* (22 novembre) : dans « Sur le bout des langues », **Michel Feltin-Palas** cite notre revue et l'article de **Jean-Marc Schroeder**, « Il en va ou il y va », paru dans le numéro 284.

– **Thierry Oppikofer**, directeur-rédacteur en chef du *Journal de l'Immobilier* (11 janvier), cite DLF et donne son adresse, en reproduisant l'article « Drôle de genre » de notre président, **Xavier Darcos**, chancelier de l'Institut, article que nous avons extrait du « Bloc-notes » de l'Académie française pour notre numéro 283.

#### AUTRE PUBLICATION

– La *Lettre d'information de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France* (26 janvier) rappelle

la mission du dispositif d'enrichissement de la langue française, mis en place depuis cinquante ans par l'État : « *Trouver des désignations en français, définir de façon claire les nouvelles notions, et les mettre à la disposition de tous.* » Et elle précise : « *Animés par 11 hauts fonctionnaires chargés de la terminologie et de la langue française, 19 collègues de terminologie couvrant 15 ministères réunissent un vaste réseau de près de 400 experts chargés de proposer des termes et définitions à la Commission d'enrichissement de la langue française.* »

#### ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– **Riana Le Gal**, qui a rédigé la deuxième dictée du Muséum (voir *DLF* n° 285, p. V), nous signale que près de « *150 professeurs ont inscrit leurs élèves à la version à distance de la dictée, du Nord aux Bouches-du-Rhône, du Finistère au Bas-Rhin et de la Guyane à la Réunion en passant par Mayotte.* » Un certain nombre d'élèves ont pu faire cette dictée dans un amphithéâtre du Muséum d'histoire naturelle et assister à une conférence donnée par des paléontologues. La dictée a fait l'objet d'un article dans *Sciences Ouest* (décembre 2022).

– Notre ami québécois **Jean-Luc Guoin** s'est élevé avec vigueur contre une lettre publiée dans la rubrique

« Idées » du quotidien *Le Devoir* (1<sup>er</sup> décembre), et signée **Eli San**, qui se définit comme « *autrice, bibliothécaire et militante* ». Cette lettre intitulée « Abolissons l'écriture égo-centrique » (*sic*), promeut l'écriture dite « inclusive ».

– **Bernard Fripiat** et **Nadia Mouron** poursuivent leur carrière théâtrale. Le **Laurette théâtre** a en effet décidé de prolonger la programmation de leur pièce *Simplifier l'orthographe - On vote ?* jusqu'au 20 mai, tous les samedis à 19 heures. 36, rue Bichat, à Paris-X<sup>e</sup>.

– **Bernard Fripiat** tient également une chronique à « Télématin », sur **France 2**, chaque lundi, à 7 h 50. « La petite histoire de la cédille », ou « Le pluriel de l'euro », ont fait partie des sujets, qu'il aborde toujours avec humour.

– **Alain Sulmon**, président de la délégation du Gard, a adressé, le 8 décembre, une lettre de protestation à la société Red and White de Bessèges (30). Il récuse la raison sociale choisie par l'entreprise au regard des valeurs qu'elle prétend mettre en avant, ainsi que l'abus d'anglicismes sur son site internet.

**Pierre Gusdorf**

# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

---

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)

L'adhésion et le règlement peuvent être faits à partir  
du site de l'association.

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....

Adresse où envoyer la revue : .....

déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : ..... Téléphone : .....

Votre profession actuelle ou ancienne : ..... Courriel : .....

..... Vous avez connu Défense de la langue

Services que vous pourriez rendre à française par : .....

l'Association : .....

## TARIF ANNUEL (en euros)

### FRANCE

### HORS DE FRANCE

**Bienfaiteur et mécène**

à partir de 100\*

à partir de 100

**Cotisation  
et abonnement**

**46\***

**49**

**Cotisation couple  
avec abonnement**

**49\***

**52**

**Cotisation  
sans abonnement**

27\*

27

**Abonnement seul**

38

44

**Jeune** (cotisation et abonnement)  
(moins de 26 ans)

10

15

**Abonnement groupé**

75

80

(une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)

\* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (à ceux de l'étranger sur demande).

# PROCHAINES RÉUNIONS

## **Assemblée générale et déjeuner : samedi 1<sup>er</sup> avril 2023.**

L'assemblée générale ordinaire de DLF se tiendra le 1<sup>er</sup> avril, à 9 h 30, à la mairie du 5<sup>e</sup>, salle Pierrotet, 21, place du Panthéon, à Paris-5<sup>e</sup>, et sera suivie d'un déjeuner, à 13 heures, dans les salons du palais du Luxembourg, 15 ter, rue de Vaugirard, à Paris-6<sup>e</sup> (prix : 50 €).

Notre président, Xavier Darcos, de l'Académie française, récompensera Jean-Michel Djian, lauréat du prix Richelieu 2023, et Michel Boiron, directeur général du CAVILAM, lauréat du Prix du rayonnement de la langue française 2023.

Renseignements pages VI et VII du précédent numéro. Les places seront réservées en priorité à ceux qui auront adressé le montant correspondant.

## **Dictée : samedi 3 juin 2023**

Dans le cadre du festival Quartier du livre, organisé par la mairie du V<sup>e</sup>, DLF propose une dictée pour tous publics, qui sera rédigée et présentée par Riana Le Gal, le samedi 3 juin à 11 heures, dans la salle du Souvenir, 21, place du Panthéon, à Paris-5<sup>e</sup>.

Inscription conseillée à l'adresse : [dlf5e@gmx.fr](mailto:dlf5e@gmx.fr).

## **Déjeuner : jeudi 8 juin 2023**

Notre déjeuner des beaux jours aura lieu le 8 juin, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 41 €).

Notre invité d'honneur sera Jean Pruvost, pour son *Guide des 100 mots à connaître pour rehausser un discours* (voir p. 68). Notre vice-président apportera sa guitare.

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Sibylle Lorin-Domenech, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, à Paris-16<sup>e</sup>. (Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer en même temps votre inscription et votre chèque.)

## Objectifs

### de Défense de la langue française

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est le premier objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XII** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

